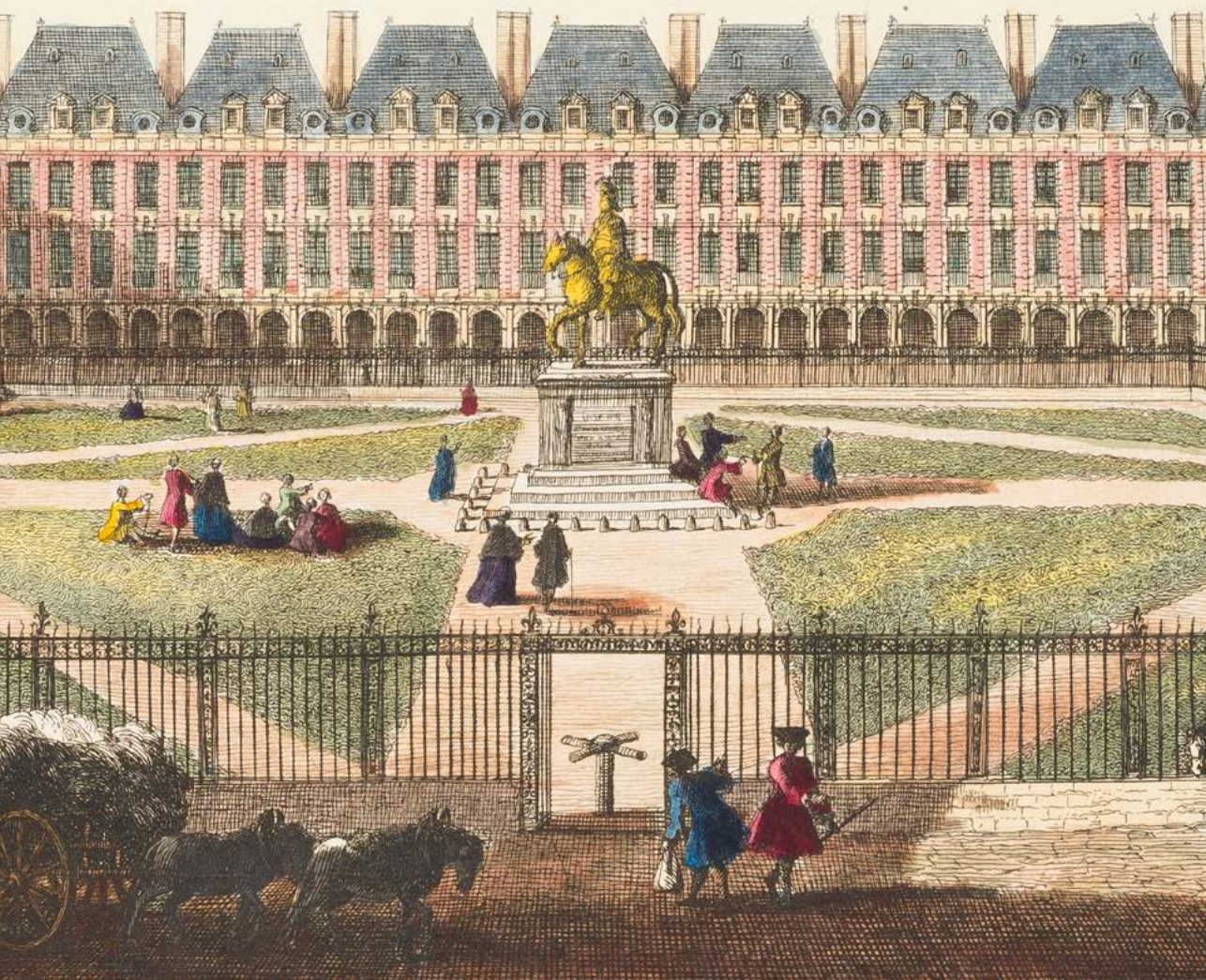


# CLAVREUIL

PARIS & LONDON





LIBRAIRIE CLAVREUIL  
19 rue de Tournon, 75006 Paris.

+33 (0)1 43 26 97 69 — [basane@librairieclavreuil.com](mailto:basane@librairieclavreuil.com)  
[www.librairieclavreuil.com](http://www.librairieclavreuil.com)

TVA : FR93 582 004 974



STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS  
23 Berkeley Square, W1J6HE London, UK.

+44 798 325 2200 — [stephane@clavreuil.co.uk](mailto:stephane@clavreuil.co.uk)

EORI : GB 1573 41 902 000

FAB 2024

21 - 27 Novembre

Fine Arts La Biennale

Grand Palais - Paris

---

Couverture : 35. RIGAUD, Jacques. Recueil choisi des plus belles vues des palais, des châteaux et  
maisons royales de Paris et des environs Paris, Chéreau et Basan, [après 1755].

CLAVREUIL  
PARIS & LONDON



47 vues de jardins coloriées et enluminées

**1. AVELINE, Pierre.** [Vues du château de Versailles, et d'autres monuments et jardins parisiens] *Paris, Aveline, vers 1700-1720.* In-folio oblong (248 x 352 mm) composé de 47 vues gravées à l'eau-forte, la plupart signées dans la plaque par Aveline, coloriées et rehaussées à l'or et à l'argent à l'époque. Veau marbré, dos à nerfs tranches rouges (*reliure de l'époque*). 12 000 €

MAGNIFIQUE ALBUM COMPOSÉ DES PLUS BELLES VUES DU CHÂTEAU DE VERSAILLES ET D'AUTRES CHÂTEAUX CÉLÈBRES SITUÉS DANS LES ENVIRONS DE PARIS ET DE LEURS JARDINS, GRAVÉES PAR PIERRE AVELINE ET MAGNIFIQUEMENT COLORIÉES ET ENLUMINÉES À L'ÉPOQUE.



Ainsi on y trouve des vues des châteaux de Versailles (24), de Marly (5), de Saint Cloud (3), de Meudon (3), de Fontainebleau (3), de Chantilly (2), d'Arcueil (1), de Conflans (1), de Choisy (1), de Ruel (1), de St Cyr (1), de St Germain-en-Laye (1), et de Vincennes (1). Le château de Ruel, une des résidences du cardinal Richelieu, fut démoli en 1832 ; cette estampe donne donc un rare aperçu du décor du jardin et de sa magnifique cascade en escalier.

Pierre Aveline (1656-1722), graveur, éditeur et marchand d'estampes, était spécialisé dans la représentation des jardins, palais et monuments de France. On lui attribue plus de 400 de ces vues. Il obtint en 1686 le privilège, pour dix ans, de faire graver, imprimer et vendre «*le profil des maisons royales.*» Il le céda en 1695 à Nicolas de Poilly. Il grava et imprima ensuite des *Vues de Versailles* et autres jardins

dont une centaine sont connues (selon Weigert). Il publia, en même temps, des décors de théâtre dessinés par Giacomo Torelli, Niccolo Enea Bartolini, et C. Carpoli.

Reliure habilement restaurée avec le dos refait dans le style de l'époque.

Provenance : note d'un membre de la famille de Becdelièvre et de Coutance, datée de 1773, accompagné de 4 sceaux posés à la cire sur les gardes ainsi que d'un dessin enfantin sur le verso d'une planche au début.

*L'Espagne au XVIIème siècle*

*Exemplaire magnifiquement colorié et rehaussé d'or à l'époque*

**2. BERGE, Pieter van den.** Theatrum Hispania, exhibens Regni Urbes, Villas ac Viridaria magis illustria. *Amsterdam, Pieter van den Berge, vers 1700.* In-folio oblong (294 x 411mm), titre avec une vignette gravée et 61 planches gravées, dont un grand plan dépliant de Madrid, toutes finement et entièrement coloriées par une main contemporaine, avec des bordures dorées, certaines rehaussées d'or, titre en latin, néerlandais, espagnol et français, planches avec des légendes explicatives en espagnol et en français. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs dentelle intérieure, tranches dorées (*Chambolle-Duru*). 25 000 €

*Bobins V, 1677; Palau 331373 (dated circa 1660). For Pieter van den Berge, see Thieme-Becker III 393.*



PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE SÉRIE EXTRÊMEMENT RARE DE PLANCHES FINEMENT GRAVÉES, MAGNIFIQUEMENT COLORIÉES À LA MAIN ET REHAUSSÉES D'OR, REPRÉSENTANT DIVERSES VUES DE VILLES ET DE BÂTIMENTS D'ESPAGNE.

Les illustrations comprennent une représentation de Minerve sur la page de titre, une allégorie de l'Espagne et de nombreuses vues de Madrid, de l'Escorial, d'Aranjuez, de Grenade, de Tolède, de Séville, de Ségovie, de Burgos, de Barcelone, de Cadix, de Malaga, de Gibraltar, de Bilbao, de Monserrat, de Valladolid et de Lisbonne.

Pieter van den Berge (1659-1737), était un artiste et graveur néerlandais, il a travaillé à Amsterdam principalement sur des sujets géographiques et politiques. Il faisait des tirages de ses gravures selon la demande de sa clientèle, et aucun album ne contient donc le même nombre de planches.

Superbe album représentant les principales villes de la péninsule ibérique magnifiquement mises en couleur et rehaussée d'or à l'époque.

Petite déchirure restaurée dans la vignette du titre et dans la grande carte dépliant, petites salissures marginales par endroits.

*Exceptionnel exemplaire en reliure romantique mosaïquée*

**3. BERLÈSE, Abbé Lorenzo.** Iconographie du genre camellia ou description et figures des camellias les plus belles et les plus rares peints d'après nature dans les Serres et sous la direction de M. L'Abbé Berlèse par M.J.-J. Jung, *Paris, Abbé de Sainte-Rose, [1839-]1841-1843.* 3 volumes in-folio (357 x 259 mm), 300 planches gravées au pointillé, partiellement imprimées en couleur et terminées à la main. Veau bleu marine, décor romantique doré et mosaïqué de veau rouge, dos à nerfs orné, gardes de soie rose (reliure de l'époque). 55 000 €

*Dunthorne, 30; Great Flower Books, p. 75; Nissen, 150*

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE MAGNIFIQUEMENT RELIÉ DE LA PLUS CÉLÈBRE MONOGRAPHIE SUR LES CAMÉLIAS, ILLUSTRÉE DE 300 SUPERBES GRAVURES EN COULEUR RÉHAUSSÉES À LA MAIN.

Le camélia fut rapporté du Japon par les marchands portugais au XVIe siècle. C'est le botaniste et médecin allemand Andreas Cleyer qui fut le premier européen à le décrire à la fin du XVIIe siècle, suivi par Kaempfer, sous le nom japonais de Tsubaki.

Puis Linné attribua à cette plante le nom de *Camellia Japonica* en l'honneur du frère jésuite Jiri Josef Camel (latinisé en *Camellus*), éminent botaniste rendu célèbre par ses écrits sur la flore des Philippines.

Les premiers camélias furent introduits en France dès 1783. L'impératrice Joséphine de Beauharnais mit cette fleur à la mode et collectionna les camélias au château de Malmaison. Au XIXe siècle, le camélia était couramment appelé « rose de Chine » ou « rose du Japon ».



L'abbé Lorenzo Berlèse (1784-1863) né près de Trévise, déménagea à Paris en 1817. Il reçut la charge d'Aumônier de la Chapelle Expiatoire, sous le règne de Louis Philippe I. Ce poste, qui prévoyait une rente de 2000 francs sans demander trop d'efforts, lui laissait l'opportunité de se consacrer aux études de botanique dans ses serres toutes proches de la rue de l'Arcade où il cultivait une collection de plus de 800 variétés de Camélias. De plus sa fortune personnelle lui permit d'installer ses propres serres où il rassembla ses collections de plantes.

En 1837, la prolifération générale dans les variétés hybrides et la confusion sur la nomenclature le persuada qu'une monographie détaillée était nécessaire. Cette iconographie vit le jour à partir de 1839 grâce à une souscription lancée par l'abbé auprès des visiteurs de ses serres : 250 souscripteurs participèrent.

Sans égal dans l'histoire des ouvrages botaniques, cet ouvrage est autant un livre d'art qu'un traité scientifique sur la culture de cette plante. L'abbé Berlèse exprime dans la préface son ambition « que l'amateur le moins avancé, en y rencontrant les éléments de l'art, pût apprendre sans peine la culture générale du Camellia ». La lithographie avait été envisagée au départ puis fut remplacée par la gravure sur cuivre qui offrait une meilleure qualité des couleurs des fleurs et feuillages malgré un prix plus élevé. Les camélias furent peints d'après nature par l'artiste allemand, Johann-Jacob Jung (1819-1844).

En 1848, à la publication de *La dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils en changea l'orthographe, oubliant un « l » mais rajoutant un accent. L'orthographe camélia, consacrée par Dumas et validée par l'Académie Française, est toujours contestée par les amateurs du genre qui préfèrent en revenir à l'orthographe latine camellia.

Provenance: Henry Rogers Broughton, Second Baron Fairhaven (ex-libris armorié). La bibliothèque de Fairhaven était réputée pour l'excellence de ses livres, qui présentaient les grands classiques de l'histoire naturelle illustrée dans un état de fraîcheur remarquable.



**4. BICCI, Antonio & Gaetano.** I Contadini della Toscana espressi al naturale Florence, Niccolò Pagni & Giuseppe Bardi, 1796. In-folio (490 x 332 mm) d'une page de titre gravée et 60 gravures au pointillé, imprimées en couleurs et rehaussées à la main par Carlo Lasinio. Demi-marouquin rouge à grain long, dos orné (*reliure dans le style de l'époque*). 40 000 €

*Colas, 325 ; Lipperheide, 1320 ; Bobins, II, 575; Rabir, La Bibliothèque de l'amateur, 323.*

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRÈS RARE OUVRAGE DÉCRIVANT LA VIE ET LES COSTUMES DES PAYSANS TOSCANS AU 18<sup>ÈME</sup> SIÈCLE.

Il comprend 60 estampes gravées en couleurs et rehaussées à la main par Carlo Lasinio représentant les costumes des habitants de toutes les provinces de Toscane : Florence, Arezzo, Grosseto, Livourne, Lucques, Massa Carrara, Pise, Pistoia, Prato, Sienne, etc. on y trouve représentés des marchands ambulants, des familles de paysans, des couples, etc. dans des scènes de la vie quotidienne, sur fond de superbes paysages toscans.

Carlo Lasinio (Trévise 1759 - Pise 1838) était un graveur, peintre et dessinateur qui a travaillé à Florence et à Pise. Il fut l'élève d'Edouard Gautier d'Agoty, dans l'atelier duquel il apprit la technique de la gravure en couleurs. De retour en Italie, il travailla à Florence puis devint conservateur de la galerie de Pise.

Dans la présente collection, Lasinio n'utilise cependant pas la méthode enseignée par Gautier d'Agoty, mais une technique encore plus récente, dite «à la poupée» : les 60 estampes ont été gravées en couleur, et l'encrage de plusieurs couleurs est réalisé sur la même plaque grâce à l'utilisation de petits tampons et de gabarits, puis le coloris est finement terminé au pinceau par l'artiste. Ces belles planches ont été gravées par G. Canacci, Cavini, Cecchi, C. Lasinio, Mugnon, G. Pera, Vascellini et Zancon d'après les dessins d'Antonio et Gaetano Bicci, Antonio Fedi et Giuseppe Piatolli.

Cette œuvre est du plus grand intérêt pour l'histoire du costume. L'artiste s'est efforcé de représenter chaque scène avec un grand réalisme, décrivant en détail les costumes et les accessoires des différentes professions, ainsi que les magnifiques paysages toscans.

Très bel exemplaire d'un des livres italiens de costumes les plus rares, avec de très grandes marges, non rognées. Les 60 estampes ont été finement rehaussées à la main à l'époque dans des couleurs vives et chatoyantes. D'après nos recherches, parmi toutes les bibliothèques publiques du monde, seule la National Art Library du Victoria & Albert Museum possède un exemplaire en couleur de cet ouvrage.

Légères taches éparses, quelques salissures marginales sur les premiers feuillets, quelques petites taches d'humidité dans les marges inférieures cependant très bel exemplaire de cette suite très rare.



**5. BOCQUET, Nicolas.** Coutumes et Costumes de Rome *Paris, Chez Touvain & Rochefort, 1700.* In-folio (370 x 23mm) de 12 gravures coloriées par une main contemporaine et rehaussées d'or et d'argent, encadrement de bordures de lavis jaune, texte en italien et en français sous les gravures. Cartonnage de papier marbré de l'époque. 15 000 €

*Bobins V, 1487 ; Leblanc I, p.395.*

RARISSIME ET MAGNIFIQUE SUITE ILLUSTRANT LA VIE QUOTIDIENNE DE LA POPULATION DE ROME, Y COMPRIS UNE BELLE SCÈNE DANS UN CAFÉ ROMAIN. EXEMPLAIRE DONT TOUTES LES GRAVURES ONT ÉTÉ COLORIÉES ET REHAUSSÉES À L'OR ET LÀ L'ARGENT.



Nicolas François Bocquet était un artiste français, peintre du Roi, actif entre 1680 et 1717. Il travailla à Rome pendant la majeure partie de sa carrière et fut enregistré en 1688 comme pensionnaire de l'Académie de France de Rome. Pendant son séjour, Bocquet copia les fresques de Raphaël au Vatican, *La Dispute du Saint Sacrement et le Baptême de Constantin* (voir la «Correspondance» de La Teulière à Villacerf, 22 août, 30 octobre 1691). Il rentra en France en 1691, ayant abandonné la peinture pour la gravure. Pendant son séjour il fit beaucoup de dessins et comptait graver *l'Histoire de Psyché* de la galerie du petit Chigi, à son retour à Paris.

Déchirure dans la marge inférieure blanche de la planche 4 restaurée, quelques petits éclats marginaux et

petites déchirures dans les marges extérieures restaurées, petites salissures par endroits, tache d'encre dans la scène du café pendant très bel exemplaire de ce charmant et rarissime ouvrage.

**6. BUFFON, Georges-Louis Leclerc comte de.** Oeuvres... mises en ordre par M. le comte de Lacépède. *Paris, Emery, Fruger et Cie, 1829.* 26 volumes in-8 (201 x 125 mm) portrait frontispice et 245 planches (la plupart coloriées à l'époque). Demi-chagrin vert, dos orné de caissons dorés (*reliure de l'époque*). 6 000 €

*Nissen, ZBI, 694.*

BELLE ÉDITION, PRÉCÉDÉE DE L'ÉLOGE DE BUFFON PAR CONDORCET ET D'UNE NOTICE SUR SA VIE PAR LACÉPÈDE.



Il s'agit d'une nouvelle édition, faite sur celle donnée par Rapet en 1817-1818 (voir Nissen, ZBI, 693) avec 10 planches ajoutées (l'édition de 1817-1818 ne comptait que 235 planches selon Nissen).

Elle est augmentée d'un *Précis des découvertes nouvellement faites dans l'Histoire Naturelle.*

Illustré d'un portrait de Buffon et de 245 gravures, la plupart coloriées à l'époque, d'après les dessins de Prêtre.

"Buffon's work is of exceptional importance because of its diversity, richness, originality, and influence. Buffon was among the first to create an autonomous science, free of any theological influence. He emphasized the importance of natural history and the great length of geological time. He envisioned the nature

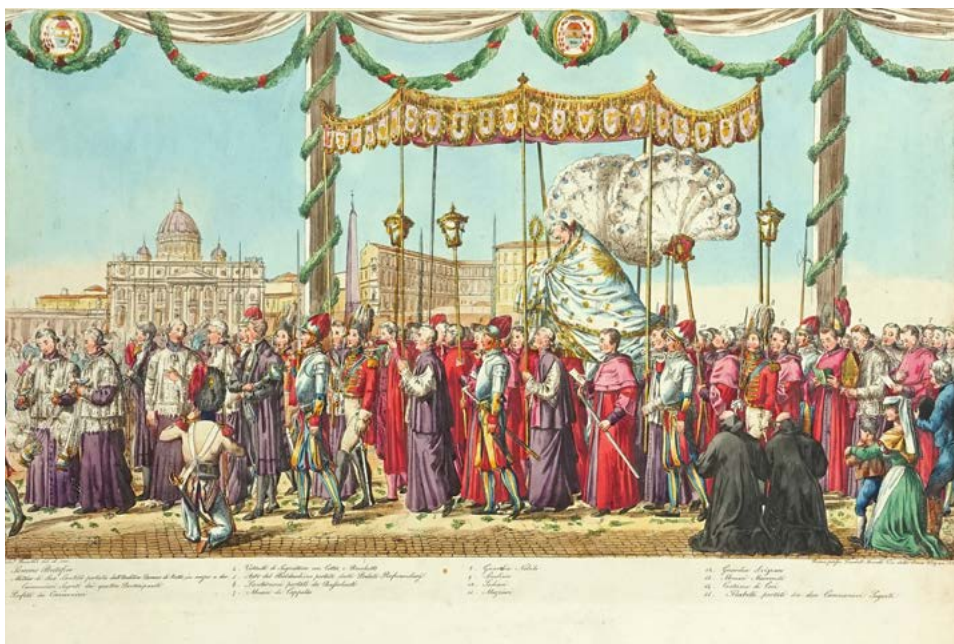
of science and understood the roles of paleontology, zoological geography, and animal psychology. He realized both the necessity of transformism and its difficulties. Although his cosmogony was inadequate and his theory of animal reproduction was weak, and although he did not understand the problem of classification, he did establish the intellectual framework within which most naturalists up to Darwin worked.” (DSB)

Bel exemplaire.

**7. BUSUTTIL, Salvatore.** Solenne processione vaticana del Corpus Domini. Diretta da uno de Cerimonieri di sua santita Gregorio XVI. *Rome, Deodato Minelli, 1837.* Panorama in-folio d'un titre, d'un feuillet explicatif en italien et en français, et de 33 planches de 313 x 405 mm, collés sur soie et montés en accordéon, coloriées à l'époque, rehaussés à la gomme arabique et certaines réhaussées à l'or ou à l'argent. Étui moderne de maroquin rouge. 8 500 €

*Abbey, Life, 538 (exemplaire incomplet) ; Bobins, 577.*

TRÈS RARE ET BEAU PANORAMA REPRÉSENTANT LA PROCESSION SOLENNELLE DU SAINT SACREMENT QUI AVAIT LIEU CHAQUE ANNÉE AU VATICAN, LE « JEUDI APRÈS L'OCTAVE DE LA PENTECÔTE ».



Il se compose d'un titre, d'un feuillet illustré avec le texte donnant l'histoire de cette procession, imprimé en italien et en français, et de 33 superbes planches formant une frise de plus de 13 mètres, le tout en premier tirage, colorié à la main.

Ces planches ont été gravées d'après les dessins de l'artiste maltais Salvatore Busuttill (1798-1854). Ce dernier y a représenté avec réalisme plus de 750 personnes, aussi bien des gens du peuple de toutes conditions, que des personnalités italiennes et étrangères, des ecclésiastiques, des militaires, etc. Chaque personnage représentatif porte un numéro qui renvoie à une légende qui se trouve dans la marge inférieure de chaque planche.

Il s'agit ainsi non seulement d'un document historique mais également d'une peinture de la société de l'époque et d'une formidable galerie de costumes.

Bel exemplaire, bien conservé et avec ses planches coloriées.

Provenance : Military Collection Anne. S.K. Brown (ex-libris) - Norman Bobins collection.

**8. CARROGIS DE CARMONTELLE, Louis.** Jardin de Monceau, près de Paris : appartenant à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres *Paris, M. Delafosse, née et Masquelier, 1779.* Grand in-folio (512 x 383 mm), 6 feuillets in-folio, 17 planches gravées coloriées à l'époque et un plan général du jardin, avec un «Gages» du Duc d'Orléans imprimé sur vélin, pour la somme de 450 livres, daté de 1785, et signé par Carmontelle, inséré dans le volume. Demi-veau, dos orné avec une pièce de titre bordeaux foncé (*reliure du 20<sup>ème</sup> siècle*).

25 000 €

*Chatel de Brancion, Carmontelle au jardin des illusions, p. 119-135 ; Bobins V, 1557.*

PREMIÈRE ÉDITION, PUBLIÉE L'ANNÉE MÊME DE L'ACHÈVEMENT DU JARDIN, DE CETTE TRÈS RARE PUBLICATION DE LOUIS CARROGIS DE CARMONTELLE, LE PAYSAGISTE QUI CRÉA LE JARDIN DU DUC DE CHARTRES, AUJOURD'HUI PARC MONCEAU À PARIS. PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE DONT TOUTES LES PLANCHES ONT ÉTÉ COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Elle est illustrée d'un plan général et 17 planches gravées, l'ensemble dans un charmant coloris de l'époque, donnant les 17 points de vue où le promeneur pouvait s'arrêter. Le texte donne des recommandations au visiteur sur la manière de se promener dans le jardin.

Interprétées d'après les dessins de Carmontelle, elles ont été gravées par plusieurs graveurs parisiens dont Pierre Gabriel Berthault (1737-1831) et Jacques Couché (1750-1835).

«Connu sous le nom de *Folie de Chartres*, ce jardin, conçu à la demande du duc de Chartres, marque une phase spécifique du style irrégulier en France. S'opposant aux modèles naturels anglais contemporains, rompant avec certains imitateurs français dont Jean-Marie Morel et s'inspirant des jardins de promenade japonais, Carmontelle revendiqua un art des jardins conjuguant à fois illusion et fantaisie.



La promenade était en effet jalonnée de scènes, comme autant d'invitations au voyage dans le temps et dans l'espace. Son but était aussi ludique qu'instructif. En 1781, l'Écossais Thomas Blockie lui succéda. Agrandi, le jardin fut profondément remanié» (Chatel de Brancion, *Carmontelle au jardin des illusions*).



Véritable précurseur, Carmontelle publia cet album en réponse à la virulence des critiques qui s'étaient abattues sur lui et son jardin. Pour mener à bien cette entreprise, il eut recours à la souscription, le prix d'un tel ouvrage étant extrêmement élevé.

Louis Carrogis, dit Carmontelle, est le parangon de la culture raffinée du milieu du XVIIIe siècle où le goût pour le divertissement tend à la perfection. D'extraction modeste, et brillant autodidacte, il fut tour à tour auteur dramatique, metteur en scène, dessinateur de costumes, ordonnateur de fêtes, peintre, graveur et créateur de jardins. Il est également l'inventeur du transparent, un ancêtre de la lanterne magique et du cinéma, pour visionner des bandes animées de peintures de paysages.

Inséré dans le volume : un reçu signé de Carmontelle attestant avoir reçu de M. Loiseau de Berenger, trésorier du duc d'Orléans, la somme de 451 livres pour ses gages de premier quartier de l'année 1785 en qualité de lecteur «S.A.R.»

Bel exemplaire de cet ouvrage qu'il est fort rare de trouver en coloris de l'époque et avec de prestigieuses provenances.

Provenance : G. de Berny (ex-libris armorié). – Hippolyte Destailleur (ex-libris, ne figure pas dans le catalogue de sa vente). – Francis Kettaneh (ex-libris).

### *La vie parmi les Indiens des Grandes Plaines*

**8. CATLIN, George.** Catlin's North American Indian Portfolio. Hunting scenes and amusements of the Rocky Mountains and Prairies of America. London, George Catlin, Egyptian Hall, Piccadilly (Henry Bohn), 1844. In-folio (576 x 432 mm) de 20 pp.ch. et 25 lithographies coloriées; texte broché et planches en feuilles, conservés dans une boîte de toile verte. 125 000 €

*Sabin, 11532; Jeanson, 113; Abbey Travel 653; Field 258; Howes C-243; Wagner-Camp-Becker 105a:1; William S. Reese, «The Production of Catlin's North American Indian Portfolio, 1844-1876," unpublished paper; Schwerdt I, p.100 and IV, p.21.*

EDITION ORIGINALE, TROISIÈME TIRAGE COMMUNÉMENT APPELÉ «FIRST BOHN ISSUE» DE L'UN DES OUVRAGES LES PLUS IMPORTANTS SUR LES INDIENS D'AMÉRIQUE PUBLIÉS AU XIXE SIÈCLE.



Né en 1796 en Pennsylvanie au sein d'une famille aisée, George Catlin se montra intéressé par l'art dès son plus jeune âge, mais son père le poussa à embrasser une carrière d'avocat. En 1821, le jeune Catlin décida de vendre ses livres de droit et s'installa comme peintre à Philadelphie où il tenta de se faire un nom en tant que portraitiste. Bien vite, il entreprit un autre projet, plus ambitieux : celui de se faire l'historien des Indiens en réalisant des toiles montrant leurs cultures. Dans son premier livre *Life Among the Indians*, il expliquait que sa fascination pour les Indiens remontait à son enfance, mais que c'est une délégation d'Indiens de passage à

Philadelphie qui acheva de le convaincre d'en faire le sujet de ses tableaux. S'il ne fut pas le premier peintre à représenter les populations amérindiennes, Catlin se distingua de ses collègues en se déplaçant directement au cœur des territoires indiens, afin de saisir au mieux les détails de la vie indienne.

Entre 1830 et 1836, George Catlin réalisa cinq voyages dans l'Ouest des actuels États-Unis. Depuis Saint-Louis, qui constituait son point de départ, il remonta les rivières Mississippi et Missouri et s'arrêta chez les tribus vivant à proximité de ces cours d'eau. Ces voyages étaient de véritables expéditions : Catlin partait plusieurs mois et s'appuyait sur ses connaissances et ses amis, notamment William Clark qui l'accompagna en 1830 (William Clark avait entrepris le premier voyage dans le Grand Ouest avec Meriwether Lewis en 1804-1806), et le réseau de forts militaires qui constituaient des étapes au sein des territoires indiens. Durant ces six années, il visita 48 tribus indiennes, et peignit plus de 500 toiles représentant ces populations. À son retour dans l'Est, il organisa des expositions afin de montrer aux populations euro-américaines ce qu'il appela son *Indian Gallery*, c'est-à-dire ses œuvres et les objets indiens récupérés lors de ses différents voyages.

Le projet de George Catlin intervint dans un contexte spécifique de l'histoire des États-Unis. Dans les années 1830, les hommes politiques et intellectuels étaient persuadés de la disparition imminente des populations amérindiennes. George Catlin, comme ses contemporains, pensait que la population amérindienne était appelée à disparaître, du fait des guerres, des maladies (une épidémie de variole avait réduit à une centaine de membres la tribu mandan en 1837) ou des ravages de l'alcool, et que leurs cultures allaient être progressivement modifiées par les contacts avec la civilisation occidentale. L'objectif du peintre fut d'immortaliser les individus et leurs cultures à travers ses tableaux afin que les générations futures puissent avoir un aperçu de cet univers.

La démarche de George Catlin mettait en évidence les problématiques liées à la préservation et à la représentation de ces populations : en se déplaçant pour les peindre, il sanctuarise les coutumes, les territoires, les populations et transforme par-là même une réalité en un objet historique. Elle illustre la prise de conscience euro-américaine de la singularité des peuples amérindiens, et de leur lien particulier à leur lieu de vie.

Non seulement l'ouvrage de Catlin est une merveilleuse description de ses nombreux voyages et de sa carrière d'artiste peignant des scènes de la vie indienne dans le Midwest, mais le livre contient également de nombreuses illustrations qui dépeignent de nombreux aspects de la vie des Indiens : leurs costumes, leurs cérémonies, leurs habitations, leurs villages, leurs chasses au bison, leurs jeux, etc.

« Ces magnifiques scènes de la vie indienne sont probablement les plus véridiques jamais présentées au public » (Field).

Catlin ne se contenta pas d'être un peintre, il se fit l'avocat des Indiens : mettant ses ressources personnelles au service de sa cause, il entreprit de faire connaître leur mode de vie en organisant un « musée » itinérant dans quelques-unes des principales villes européennes : mise en scène de ses tableaux et de différents objets ethnographiques, animée par la présence de plusieurs troupes de « Peaux-

Rouges ». A Paris, la présentation du Musée indien de Catlin et du spectacle donné par les Iowas, de mai à septembre 1845, furent immédiatement relayés par le magazine *l'Illustration*. Les réactions de Théophile Gautier, George Sand, Gérard de Nerval, Champfleury et Baudelaire animèrent le débat public. « Une image à prétention réaliste, puisque incluant des traits réellement observés, va entrer dans un jeu de coexistence et de substitution avec l'image allégorique classique du « sauvage d'Amérique » (Frédéric Maguet, *Des Indiens de papier*, entre réception royale et réception populaire).

Les 25 magnifiques planches lithographiées par Catlin et par McGahey, sont rehaussées de couleurs et gommées, représentant des scènes de chasse au bison, à l'ours, des danses rituelles, des portraits de chefs Indiens, des chevaux sauvages, etc. Elles sont ici montées sur carton fort et soulignées d'un encadrement à l'encre brune.

Très bel exemplaire dans un magnifique coloris.

Ex-libris manuscrit Anne Eastham.



**9. CHARPENTIER, Henri.** Recueil des costumes de la Bretagne & des autres contrées de la France où la mise des habitants offre quelque singularité remarquable. *Nantes, Charpentier père, fils, & Cie, 1829-1831.* In-4 (357 x 267 mm), d'un feuillet de titre, 120 lithographies coloriées et gommées à l'époque. Demi-marquain vert bouteille, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 12 000 €

*Colas, I, 215 (mentionne une table) ; Lipperheide, Fe 7 (ne mentionne pas de table); Vinet, 2279 (édition datée 1834).*

ÉDITION ORIGINALE. RARISSIME COLLECTION COMPLÈTE DES 120 PLANCHES. ELLE CONTIENT UNE SUPERBE SUITE DE COSTUMES D'HOMMES ET DE FEMMES DE NOMBREUX DÉPARTEMENT DE FRANCE ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE BRETAGNE.



Colas indique que «la plupart de ces planches sont lithographiées par H. Charpentier, elles sont très intéressantes pour les costumes régionaux et paysans de France». Installé d'abord à Nantes, Pierre Henri Charpentier (1771-1854) exerçait le métier d'imprimeur, éditeur et lithographe avec son fils Henri Désiré (1806-1883) et créa de nombreux albums de lithographies. Il commanda au peintre et illustrateur François Hippolyte Delalaisse, dit Lalaisse (1810-1884), une enquête sur les costumes de Bretagne.

Ouvrage publié en livraisons et dédié à la duchesse de Berry dont les armoiries figurent sur le titre. Colas mentionne une table qui n'est pas présente ici, et qui fait également défaut aux autres exemplaires localisés dont celui de

Lohia collection (exemplaire relié en 2 volumes, chacune avec le premier d'une couverture de livraison servant de page de titre).

“This set of plates is the earliest work devoted to the costume of Bretagne region, as well as being of the highest quality. A contemporary celebration of the huge regional diversity in costume still to be found in the France of the 1820s, with excellent lively work from the Nantes based firm of Charpentier” (S.P. Lohia Collection).

Quelques petites taches ou rousseurs, sinon bel exemplaire de cette rarissime suite complète.

*Relié en maroquin rouge pour un membre de la famille royale anglaise*

**10. CURTIS, John Harrison.** A Treatise on the physiology and diseases of the eye: containing a new mode of curing cataract without operation. *Londres, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman, 1833.* In-8 (210 x 130 mm) frontispice gravé et colorié, 4 ff.n.ch., 222 pp., 3 ff.n.ch. Maroquin rouge à grain long, dos lisse orné, large dentelle d'encadrement dorée, armoiries au centre, doublure du même maroquin portant une large dentelle et encadrant une moire bleue, garde de moire bleue, tranches dorées (*reliure anglaise de l'époque*). 1 800 €

*Wellcome, II, 421; Becker cat. n° 89.*

ÉDITION ORIGINALE ILLUSTRÉE D'UNE PLANCHE EN COULEURS EN FRONTISPICE MONTRANT LES CONNEXIONS DES ORGANES DE LA VUE ET DE L'OUÏE.

“Curtis, a noted aurist and founder of the Royal Dispensary for Diseases of the Ear, writes in the introduction that he had repeatedly observed that in cases of deafness accompanied by visual defects “the healthy action of the nerves of the ear has extended its influence to the eye” (Becker).

Exemplaire luxueusement relié aux armes d'un membre de la Maison Royale d'Angleterre et dont la planche a été coloriée à l'époque. Coins et coiffes légèrement émoussés, petite tache sur le plat supérieur.



**11. DAMAME-DÉMARTRAIS, Michel-François.** Collection de costumes du royaume de Naples... Paris, Firmin Didot, 1818. In-folio (546 x 348 mm). 1 feuillet de titre, 12 planches en aquatinte, toutes coloriées à l'époque, en feuilles non rognées, conservé dans une chemise en demi-marouquin moderne et étui assorti.

20 000 €

*Bobins IV, 1217 ; Colas 787.*



RARE SUITE DE PLANCHES MAGNIFIQUEMENT COLORIÉES À LA MAIN REPRÉSENTANT LES DIFFÉRENTS COSTUMES DU ROYAUME DE NAPLES.

Chaque planche est consacrée à un village du Royaume italien et dépeint les vêtements typiques des hommes et des femmes de la région. De facture presque classique, Damme-Démartrais rend ses compositions descriptives tout aussi emblématiques de la vie rurale italienne ; la planche 8, *Costume du village di Casalbordino*, situe les deux personnages dans un cadre bucolique, une cascade se déversant à l'arrière-plan et un panier de raisins débordant témoignant de l'abondance des vignes locales.

Michel-François Damame-Demartrais (1763 - 1827) était un dessinateur, graveur et peintre français. Il a étudié la

peinture avec Jacques-Louis David à Paris et a travaillé à Moscou et à Saint-Pétersbourg de 1792 à 1805, où il a dessiné des vues de villes et des scènes de la vie russe.

Cet album italien est extrêmement rare.

Le feuillet de titre est légèrement bruni et taché, manque le feuillet de dédicace, légères salissures et petites déchirures marginales sur les planches, plus fortes taches sur la planche 11.

Exceptionnel exemplaire dans un superbe coloris de l'époque

**12. DECKER, Paul l'ancien & DECKER, Paul le jeune & RUGENDAS, Georg Philipp & DRENTWETT, Abraham.** Repraesentatio Belli, ob successionem in Regno Hispanico ... Der Spanische Successions Krieg. Augsburg, héritiers de Jeremias Wolff, 1714. In-folio (554 x 423 mm) d'un titre gravé et 56 planches, par Johann August Corvinus, Johann Jacob Kleinschmid, Karl Rembshart, Martin Engelbrecht, Georg Heinrich Schifflin d'après Paul Decker l'ancien, Paul Decker le jeune, Georg Philipp (I) Rugendas, Abraham Drentwett l'ancien et d'autres, un feuillet de texte en allemand (quelques légères décolorations et taches occasionnelles). Veau de l'époque, plats ornés de larges bordures néoclassiques de filets et de feuillages dorés, grand décor d'hélianthus dorés entourés de vases et des masques grotesques dans les angles, encadrant un losange central doré, les masques grotesques répétés, dos orné, tranches mouchetées rouges.

75 000 €

*Berlin Kat. 103 (incomplet) ; Bobins III, 1165 ; Brunet V, 626 (édition française).*

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRÈS RARE SÉRIE DE PLANCHES ILLUSTRANT DES SCÈNES DE LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE (1701-1714). EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DONT TOUTES LES PLANCHES ONT ÉTÉ MAGNIFIQUEMENT COLORIÉES ET REHAUSSÉES D'OR À L'ÉPOQUE.



La suite de Decker dépeint les batailles de la Guerre de Succession d'Espagne (1701 - 1714). Déclenchée par la mort sans descendance du dernier des rois Habsbourg d'Espagne, Charles II, la guerre de Succession d'Espagne peut être considérée comme la première véritable guerre mondiale, les batailles se déroulant non seulement en Europe continentale et en Méditerranée, mais aussi aux Caraïbes et en Amérique du Nord. Ce conflit opposa plusieurs puissances européennes de 1701 à 1714, et avait pour enjeu la succession au trône d'Espagne et, à travers elle, la domination en Europe. Dernière grande guerre de Louis XIV, elle permit à la France d'installer un monarque français à Madrid : Philippe V (deuxième fils du Dauphin et petit-fils de Louis XIV), mais avec un pouvoir réduit et un renoncement théoriquement définitif, pour lui et pour sa descendance, au trône de France. Ces conditions ne permettaient pas une union aussi étroite que celle espérée par Louis XIV, mais donnèrent néanmoins naissance à la dynastie des Bourbons d'Espagne, qui règne toujours sur ce pays trois siècles plus tard.

Chacune des magnifiques illustrations de Decker représente une bataille, placée dans la partie centrale de la planche, l'ensemble de l'image étant entouré d'une bordure décorative composée de symboles et de motifs architecturaux et allégoriques baroques, ainsi que d'un texte descriptif de la bataille. De nombreuses planches comportent une petite vignette supplémentaire du champ de bataille, liée au texte descriptif et illustrant l'emplacement des armées et les principaux personnages impliqués. On y trouve à la fois des scènes navales et militaires, avec les représentations des batailles entourées des petites cartes très détaillées : Augsbourg, Barcelone (2), Béthune, Bonn, Bruges, Casale, Douai, Gaeta, Gand, Gibraltar (2), Huy, Kaiserswerth, Landau, Lisbonne, Liège, Milan, Majorque, Nenen, Nons, Ostende, Audenarde, Rissel (Lille), Sardaigne, Schellenberg, Suse, Tortona, Tournai, Traben-Trarbach, Turin, Ulm, etc.

Le fait que le peintre Ignaz Preissler ait utilisé les planches de Decker comme base pour la décoration d'un important service à thé et d'une garniture aujourd'hui (du moins en partie) dans la collection du Metropolitan Museum de New York (voir «Repraesentatio Belli, ob successionem in Regno Hispanico ...») témoigne de l'importance accordée à la suite de Decker. (voir : *Un service à thé et une garniture du décorateur de Schwarzwald Ignaz Preissler* par Maureen Cassidy-Geiger).

'Such commemorative series were considered works of art as well as encapsulations of recent events and were highly valued by collectors of the period, who acquired them for their libraries or print cabinets.' (Maureen Cassidy-Geiger).

La suite de Decker est très rare : COPAC ne mentionne que deux exemplaires à la British Library et au V & A, tandis que KVK mentionne des exemplaires à la Bibliothèque nationale de Pologne, à la Bibliothèque nationale et à l'Université de Charles de Gaule (Lille) en France, ainsi qu'au Rijksmuseum d'Amsterdam ; le seul exemplaire traçable en Amérique du Nord se trouve à Brown University.



Relié en maroquin vert de l'époque

**13. DESMAREST, Anselme-Gaëtan.** Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers. Avec figures imprimées en couleurs. Paris, imprimerie de L.-É. Herhan pour Garnery, 1805. 4 parties en 1 volume in folio (502 x 344 mm) de 3 ff. n.ch., 8 pp., 49 planches, avec texte en regards pour la première partie *Histoire naturelle des tangaras* ; 12 pp., 17 planches, avec texte en regards pour la deuxième partie *Histoire naturelle des manakins* ; 2 ff.n.ch., 5 planches, avec texte en regards pour la troisième partie *Histoire naturelle des todiers* ; 1 f.n.ch., 1 planche, 1 f. de texte en regard, suivi d'un feuillet de table pour la quatrième partie *Histoire naturelle des platyrinques*. Maroquin vert, large roulette florale dorée encadrant les plats, dos à nerfs, compartiments ornés de petits fers dont un représentant des armoiries non identifiées, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure suisse de l'époque*).

20 000 €

Ronsil, 840; Nissen, IVB, 238; Anker, 116 ; Zimmer, 167 ; Brunet, II, 631 ; Jackson, p. 318.

ÉDITION ORIGINALE, PUBLIÉE EN 12 LIVRAISONS ET ILLUSTRÉE DE 72 PLANCHES IMPRIMÉES EN COULEURS ET REHAUSSÉES À LA MAIN D'APRÈS LES DESSINS DE PAULINE DE COURCELLES.



Ce magnifique ouvrage décrit 4 espèces d'oiseaux différentes. Chacune des espèces est richement illustrée de planches et accompagnée d'un texte explicatif par le scientifique et zoologue Anselme-Gaëtan Desmarest (1784-1838).

“Under the individual forms figured on the beautifully executed plates the text contains a diagnosis in French and Latin, further synonyms, a description, brief or long, information of the geographical occurrence and other data of interest” (Anker).

Pauline Rifer de Courcelles (1781-1851), peintre d'oiseaux française, fut une élève de Jacques Barraband (1767-1809). Ce très beau livre sur les espèces exotiques est le seul publié sous son nom de jeune fille et c'est

grâce à cette publication qu'elle acquit une notoriété auprès du grand public. En 1808 elle épousa Joseph August Knip et publia d'autres livres, notamment *l'Histoire naturelle des pigeons et des gallinacés*, sous son nom de femme mariée.

“[Antoinette Pauline Jacqueline Knip's] plates are impressive in their quality of coloring. Nissen states they are to be reckoned among the best achievements of ornithological art in books. She was a gifted pupil of Barraband, exhibited at the salon in 1808 and 1814, and began to paint birds. She accumulated 72 plates of exotics that were published, with a short text by A.G. Desmarest in 1805-07 in Paris under the title *Histoire naturelle des Tangaras et des Todiers*. Mlle de Courcelles became famous, married the Dutch flower painter Joseph August Knip in 1808, and began to make a collection of paintings of pigeons and to search for a special to write the text for her next book, *Histoire naturelle des Pigeons*” (Jackson).

Quelques rousseurs éparses, ancienne provenance gommée. Sinon magnifique exemplaire relié à l'époque en maroquin.

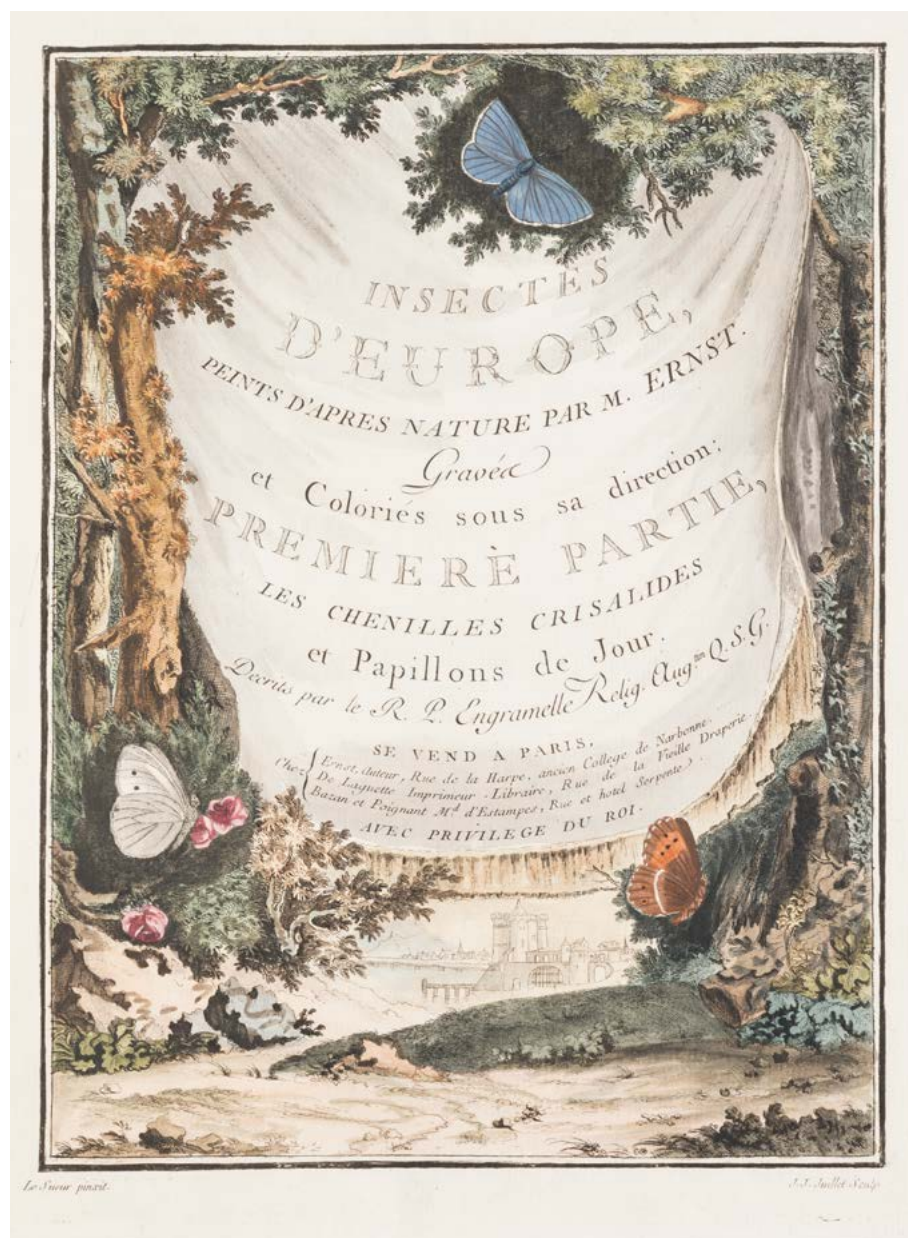
Plus de 3000 papillons en couleur

**14. ERNST, Bruno & ENGRAMELLE, Jacques-Louis-Florentin.** Papillons d'Europe, peints d'après nature. Tome premier [- huit]. Paris, de Laguerre, Basan & Poignant, 1779-1792. 2 tomes en 8 volumes (350 x 260 mm) d'un titre frontispice gravé et colorié, 5 ff.n.ch. (faux-titre, titre, un feuillet blanc, feuillet de dédicace gravé, 1 f. d'avertissement), XI, XXXIV, 86 pp., 24 planches gravées et coloriées (numérotées 1 à 24) pour la partie I ; 2 ff.n.ch., pp. [87]-343, 1 f.n.ch. d'avis au relieur, 3 planches techniques en noir, planches numérotées 25-84, et 8 planches supplémentaires (numérotées 1 à 8) toutes gravées et coloriées pour la partie II ; titre-frontispice gravé et colorié, 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), X, 132 pp., planches numérotées 85-122 gravées et coloriées pour la partie III ; frontispice gravé tiré en noir, 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 90 pp., 1 f.n.ch., pp. [91]-215, 1 f.n.ch. d'errata, planches 123-171 gravées et coloriées pour la partie IV ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 152 pp., 1 f.n.ch. d'avis aux souscripteurs, planches 172 - 210 gravées et coloriées pour la partie V ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 176 pp., 1 f.n.ch. d'errata, planches 211 - 257 gravées et coloriées pour la partie VI ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 173 pp., 1 f.n.ch. d'errata, planches 258 - 305 gravées et coloriées pour la partie VII ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 157 pp., 1 f.n.ch. d'avis aux souscripteurs, planches 306 - 342 gravées et coloriées pour la partie VIII. Demi-marroquin bleu à long grain à coins, dos à nerfs orné (*Ducastin*). 25 000 €

Nissen, ZBI, 1300; Horn-Schenkling, 6051 ; Brunet, II, 1048-1049 ; Flety, 62.

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS CONSACRÉS AUX PAPILLONS. ELLE FUT PUBLIÉE À SEULEMENT 250 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX SOUSCRIPTEURS.

L'ouvrage est dédié à Jean Gigot d'Orcy (1733-1793). Moine au couvent des Petits-Augustins, le Révérend-Père Jacques Louis Florentin Engramelle (1734-1814) fut commandité par le riche collectionneur et fonctionnaire des Finances Jean Gigot d'Orcy pour réaliser un grand ouvrage décrivant en détail sa très belle collection d'histoire naturelle. Gigot d'Orcy lui associa l'illustrateur naturaliste alsacien Jean-Jacques Ernst, lui aussi collectionneur de papillons.

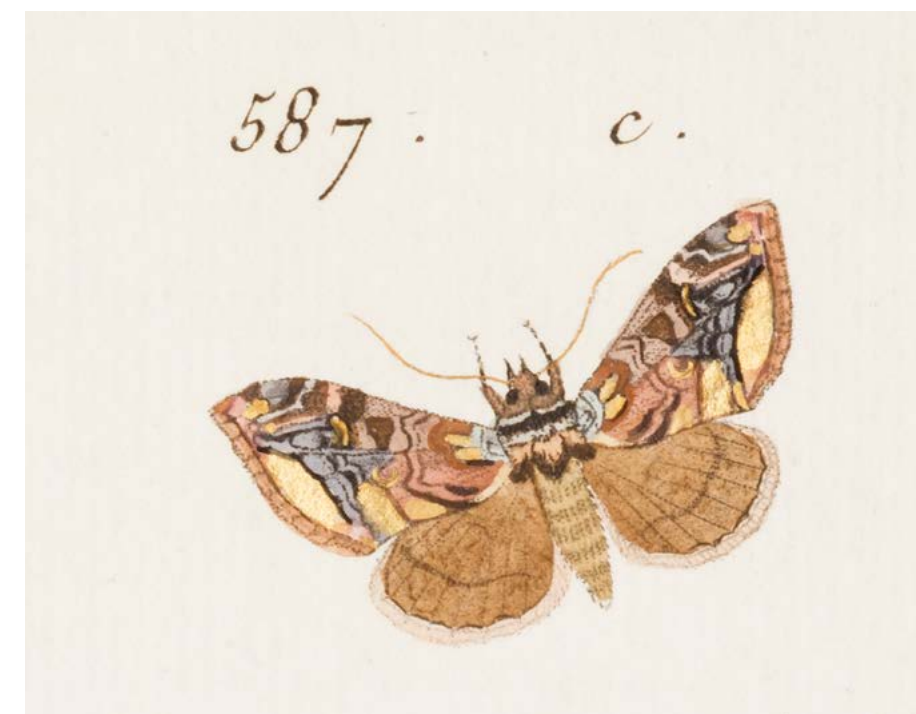


Le premier volume parut sur souscription à Paris en mars 1779. De 1779 à 1792, vingt-neuf cahiers composant huit volumes se succéderont, décrivant plus de 3 000 spécimens. La plupart sont décrits en trois états, le premier étant la chenille, le second état la chrysalide, et le troisième, dit «état parfait», étant l'imago. Gigot d'Orcy rassembla la plus importante collection entomologique de son temps. Il la conservait dans son hôtel de la Place Vendôme, aujourd'hui siège de la maison Boucheron, qu'il avait acheté 180 000 livres en 1780. Il finança les *Papillons d'Europe* comme le rappelle la dédicace du premier volume.

A sa mort sa riche et élégante bibliothèque fut vendue aux enchères (Catalogue des livres de feu citoyen Gigot d'Orcy, Paris, Veuve Tillard et fils, 1794) et le cabinet d'histoire naturelle suivit dix ans plus tard (Catalogue abrégé des minéraux, coquilles, madrépores et autres objets faisant partie du cabinet de feu M. Gigot d'Orcy, Paris, 1804).

L'illustration de cette magnifique publication comprend 3 titre-frontispices gravés (dont 2 coloriés), 350 planches (1-342, et 8 planches supplémentaires) coloriées à l'époque dont quelques rares planches rehaussées d'or ou d'argent, 3 planches techniques tirées en noir (instruments de chasse au papillon), ainsi que le feuillet de dédicace gravé.

Magnifique exemplaire, à toutes marges, relié sur brochure vers 1820 par Ducastin, famille d'imprimeurs et de relieurs, ayant exercé leur métier depuis Henri IV.



*En maroquin rouge richement doré  
avec toutes les planches en couleurs*

**15. FRANÇAIS PEINTS PAR EUX-MÊMES, LES.** - Paris. 4 volumes. - Province. 3 volumes- Le Prisme. 1 volume. *Paris, imprimerie Schneider & Langrand pour Curmer*. 9 volumes grand in-8 (257 x 152 mm). Paris : frontispice, 2 ff.n.ch., XVI, 380 pp., 4 ff.n.ch. de table, 47 planches gravées sur bois pour le volume I ; frontispice, 3 ff.n.ch., XVIII, 376 pp., 48 planches pour le volume II ; frontispice, 3 ff.n.ch., XL, 352 pp., 4 ff.n.ch., 48 planches gravées sur bois pour le volume III ; frontispice, 3 ff.n.ch., 392 pp., 4 ff.n.ch., 49 planches gravées sur bois pour le volume IV ; frontispice, 3 ff.n.ch., CVII, 376 pp. 4 ff.n.ch., portrait gravé sur acier de Napoléon, 62 planches gravées sur bois pour le volume V. Province : frontispice, 3 ff.n.ch., 392 pp., 4 ff.n.ch., 49 planches gravées sur bois pour le volume I ; frontispice, 3 ff.n.ch., 396 pp., 4 ff.n.ch., 50 planches gravées sur bois pour le volume II ; frontispice, 3 ff.n.ch., 1 carte à double page, VIII, 460 pp., 5 ff.n.ch., 37 pp., 1 f.n.ch., 53 planches gravées sur bois pour le volume III. Prisme : 2 ff.n.ch., 480 pp. Maroquin rouge, plats ornés d'une grande plaque dorée de style rocaille serti d'un double filet à froid, dos lisse orné d'une plaque dorée, titre et série dorés, tranches dorées (*reliure de l'époque dans le style de Bontigny*). 25 000 € *Carteret, III, 245-251 ; Vicaire, III, 794-803 ; Ray, 227.*

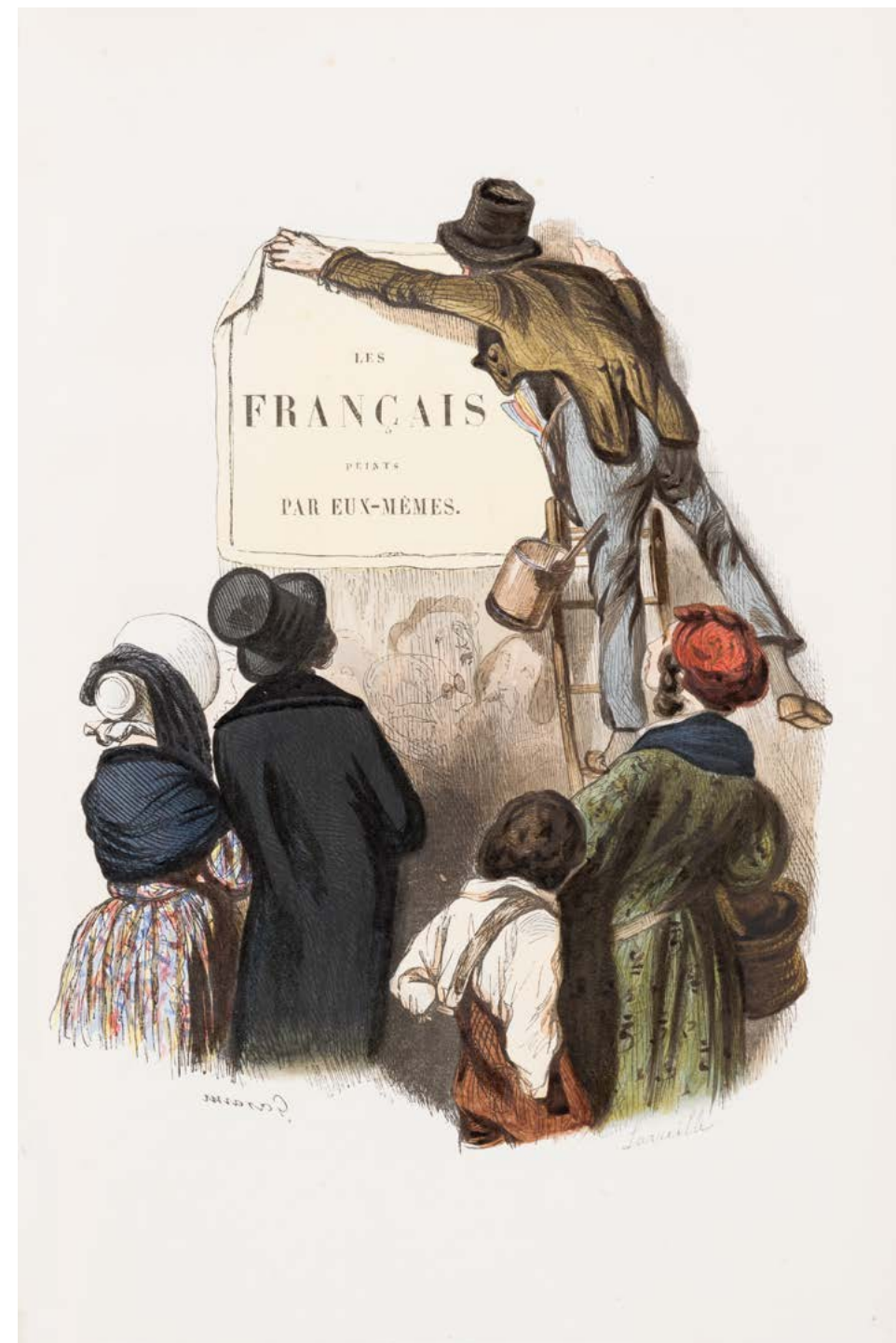
ÉDITION ORIGINALE. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DONT TOUTES LES PLANCHES ET LES FRONTISPICES ONT ÉTÉ FINEMENT COLORIÉES À ÉPOQUE ET REHAUSSÉES À LA GOMME ARABIQUE.

Exemplaire dont tous les volumes sortent de l'imprimerie Schneider et Langrand (sauf pour le Prisme qui fut imprimé par Rignoux). Lancée à partir de 1839, sous forme de 422 livraisons, la publication réunit cinq volumes pour Paris, trois pour La Province, ainsi que Le Prisme, distribué en prime aux souscripteurs.

Carteret estime que «cette publication est la plus importante des éditions Curmer, l'éditeur avait mis tout en œuvre pour réussir». L'éditeur Léon Curmer fit appel pour cette aventure éditoriale à une brillante pléiade d'auteurs : Balzac, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Pétrus Borel, Jules Janin, Henry Monnier, Charles Nodier, George Sand, etc., qui selon leurs qualités donnent aux textes la forme de petits récits, d'enquêtes journalistiques ou plus simplement de portraits, souvent caustiques, de métiers ou de «types» aisément reconnaissables.

Cet ensemble, véritable fresque de la société contemporaine, constitue la plus importante réalisation de toute la «littérature physiologique» en vogue. La suite de ces monographies, depuis la première, «l'épicier» par Balzac, jusqu'à la dernière, «le Corse», demeure le témoignage inégalé d'une gigantesque enquête sociale.

Carteret et Vicaire donnent des détails sur les légères différences des tirages, dûes à une valse d'imprimeurs dans la production de ce très beau texte. Vicaire conclut enfin que : «En absence de preuves matérielles, il me semble donc difficile d'établir d'un façon certaine la part qu'a eue, à l'origine des la publication des *Français*, chacun des imprimeurs dont on trouve les noms soit sur les titres, soit sur les couvertures de livraisons, soit à la fin du texte, à savoir : Everat et Cie., Décourchant, Rignoux, Schneider et Langrand».





Les détails de cet exemplaire correspondent bien à celui décrit par Carteret pour le volume I avec les deux planches refaites (*Femme à la mode*, et *Le Maître d'études*). L'article du *Canut* (Province, volume I) est présent en premier tirage et occupe bien les pages 281 à 288. «La notice du Canut, feuille 36, imprimée pages 281 à 288, est rare dans ce premier texte car elle a été modifiée et réimprimée par erreur sous les pages 285 à 292 à l suite d'une scène qui eut lieu à Lyon, dans la boutique du libraire Nourtier» (Carteret). Comme il se doit, le titre change légèrement à partir du volume IV de Paris jusqu'au dernier volume de Province où l'on trouve désormais l'ajout : «Encyclopédie morale du Dix-Neuvième siècle».

«*Les Français peints par eux-mêmes* was Curmer's most ambitious undertaking, far surpassing even *Paul et Virginie* in extent and complexity. When its 422 part-issues, which appeared several times a week, reached completion in eight volumes, they included over 400 plates and about 1500 smaller wood engravings... Gavarni was beyond comparison the leading artist of *Les Français peints par eux-mêmes*. His designs for the first three volumes established both the form and the style of the book's illustrations» (Ray).

Exemplaire exceptionnel

Exemplaire bien complet des 8 frontispices, de la carte, des 406 planches, et du portrait de Napoléon. Toutes les planches (sauf le portrait de Napoléon) et les frontispices ont été finement coloriées à époque et rehaussées à la gomme arabique ; la carte a été imprimée en couleurs.

Tous les grands artistes de l'époque ont participé à cette illustration monumentale : on y trouve Daumier, Gavarni, Grandville, Johannot, Mali, Monnier, Traviès, et d'autres.

Parmi les contributions on note l'amusant article de Charles Nodier pour l'Amateur de livres : «L'amateur de livres est un type qu'il est important de saisir, car tout présage qu'il va bientôt s'effacer. Le livre imprimé existe déjà depuis quatre cents ans au plus, et il s'accumule déjà dans certains pays de manière à mettre en péril le vieil équilibre du globe... A considérer l'amateur de livres comme une espèce qui se subdivise en nombreuses variétés, le premier rang de cette ingénieuse et capricieuse famille est dû au bibliophile. Le bibliophile est un homme doué de quelque esprit et de quelque goût, qui prend plaisir aux œuvres du génie, de l'imagination et du sentiment» (Charles Nodier, volume III, p. 202).

Rares rousseurs occasionnelles.

Superbe exemplaire avec les planches coloriées et conservé dans sa très belle reliure de style rocaille.

Exemplaire enrichi du prospectus volant (inséré à la fin du volume I). La serpente imprimée pour la première planche des *Détenus* fait défaut (jamais relié dans ce volume IV).

Provenance : Aimé Laurent (ex-libris, il s'agit en réalité du bibliophile belge Meus) - docteur Roudinesco (ex-libris).

**16. GEEL, Pierre Corneille van.** Flore des Serres et des jardins de Paris ou Collection de plantes, remarquables pour leur utilité, leur élégance, leur éclat ou leur nouveauté; consistant en six cents planches soigneusement lithographiées et coloriées, accompagnées d'un texte particulier pour chaque plante, ses caractères générique et spécifique ainsi que sa synonymie, son histoire, l'époque de sa découverte, celle de son introduction dans nos contrées et dans nos jardins, ses usages, soit dans les arts, soit l'économie domestique et la médecine; enfin les différents modes de culture qui réussissent le mieux dans nos climats pour lui faire parcourir complètement toutes les périodes de la vie végétale... *Paris, au dépôt général de la librairie, (1830)-1834.* 6 volumes in-folio (360 x 272mm) illustré de 599 (106 + 118 + 90 + 95 + 103 + 87) planches lithographiées et finement coloriées à l'époque (sauf une) avec leur texte explicatif respectif. Demi-veau rouge, dos lisses richement ornés et mosaïqués, filets, motifs et palettes dorés (*reliure de l'époque*). 30 000 €

*Pritznel, 10739; Nissen, BBI, 2254 ; Great flower books, 84.*

SPLENDIDE OUVRAGE IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN, REPRÉSENTANT 600 ESPÈCES BOTANIQUES SUR 599 PLANCHES LITHOGRAPHIÉES ET SOIGNEUSEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE.

Cette nouvelle édition du célèbre *Sertum Botanicum* (Bruxelles, 1827-1832) fut réédité sous le nouveau titre de *Flore des serres et des jardins de Paris*. Chaque planche, dont une en noir, est accompagnée d'un ou deux feuillets de texte explicatif.

« Les amis des belles plantes doivent savoir gré à M. Lachevardière d'avoir importé et de chercher à naturaliser en France un ouvrage conçu et exécuté en Belgique sous le nom de *Sertum botanicum*, et auquel il a cru devoir donner un nouveau titre en l'offrant aux amateurs français. C'est l'Angleterre, la Hollande et la Belgique qui en ont fourni les principaux matériaux ; mais nos jardins et nos serres en renferment de pareils, et l'ouvrage leur est parfaitement applicable. Les 600



planches qu'il contient sont du plus beau choix et plairont toujours ; les figures qui les représentent sont lithographiées, parfaitement dessinées et coloriées avec soin ; les descriptions qui les accompagnent sont méthodiques, claires et assez détaillées pour tenir lieu d'un cours botanique usuel, et chacune d'elles est suivie d'une notice sur la culture et la multiplication de la plante qui en est l'objet. » (Annales de la Société d'Horticulture de Paris, Tome 12. Paris, au bureau de la Société d'Horticulture, 1833).

Pierre Corneille van Geel (1796-1838) était un prêtre catholique des Pays-Bas méridionaux de l'archidiocèse de Malines. Polémiste, botaniste et orchidologue de renom il est, avec le chimiste et biologiste franco-belge Pierre Auguste Joseph Drapiez (1778-1856), le fondateur en 1826 de la Société Royale d'Horticulture des Pays-Bas et de l'actuel Jardin botanique de Bruxelles. Ces jeunes passionnés de botanique décident de créer une société anonyme dans le but de sauver les collections du jardin situé sur la Montagne de la Cour, héritage de la période française, condamné par l'extension de la ville, et, surtout, de doter la capitale du Royaume des Pays-Bas d'un jardin botanique moderne.

L'objet social de la Société est alors « d'établir à Bruxelles un vaste jardin où toutes espèces de plantes, tant d'agrément que d'utilité seront cultivées en grand, sous tous les modes d'amélioration que permet l'état actuel de la science, et où seront tentés des essais de perfectionnement, dont les heureux résultats pourront s'étendre à tout le royaume » (Le Jardin botanique national de Belgique 1870-1970, 1970).

La mission première de la *Société Royale d'Horticulture* n'est donc pas d'être rentable mais de contribuer positivement à la science en créant un jardin avec des collections botaniques, horticoles et sylvicoles, des serres et des orangeries. Les fondateurs y investissent leurs propres capitaux et, comme il s'agit d'une société anonyme, se mettent à la recherche d'actionnaires, à qui il faudra garantir un intérêt de 4,5%. Ainsi, bien que contrainte comme le prévoyaient ses statuts, de pratiquer le commerce pour entretenir et développer ses collections et bâtiments, elle n'en aspirait pas moins au statut d'institution d'Etat (ce qui sera acté bien plus tard en 1870), à l'image du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, alors référence en la matière.

*La Flore des serres et des jardins de Paris* constitue l'un des plus beaux livres de fleurs publiés dans la première moitié du XIXe siècle. Par la richesse et la qualité de son iconographie, cet ouvrage forme également l'un des plus importants catalogues descriptifs de fleurs et plantes cultivées à cette époque.

La nomenclature ainsi mise en place par van Geel et la Société Royale d'Horticulture dans leurs publications fera autorité en matière de description et de classification scientifique des plantes.

Superbe et exceptionnel exemplaire conservé ici dans une belle reliure romantique mosaïquée.

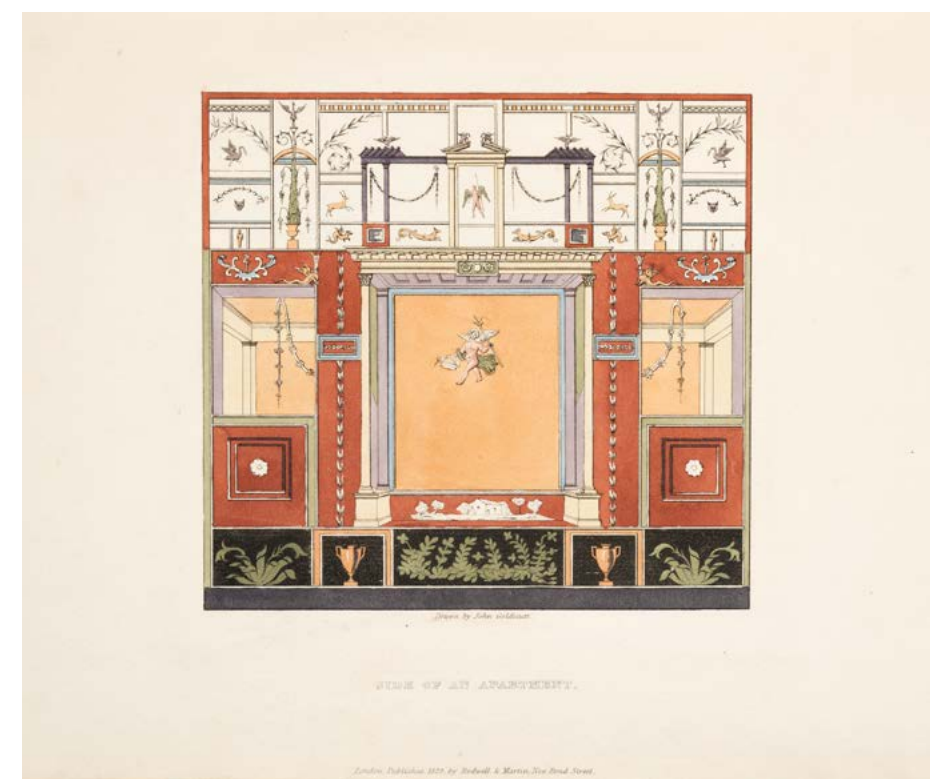
Légère mouillure marginale affectant quelques feuillets du sixième volume.

**17. GOLDICUTT, John.** Specimens of ancient decorations from Pompeii. Londres, Rodwell & Martin, 1825. In-4 (277 x 184 mm) titre gravé et aquarellé, 19 planches dont 16 aquarellées et 1 f. de texte imprimé. Cartonnage de toile rose, pièce de titre noire au dos, non rogné (*reliure de l'époque*). 3 800 €

*Blackmer, 700.*

ÉDITION ORIGINALE.

Recueil de décorations de style pompéien (mosaïques, peintures murales, etc.) gravées par Edward Fildes d'après les dessins de Ambrose Poynter et de l'auteur, l'architecte anglais John Goldicutt (1793-1845), qui voyagea dans le sud de l'Italie entre 1815 et 1818. Le volume contient 20 planches gravées sur acier, dont un titre et 16 planches délicatement aquarellés, et 3 planches en noir.



“As Goldicutt explains in the preface, he intended this work as an aid to interior decoration, both with regard to the design and the use of colour. In this respect he is following in the wake of the pioneering work done by Thomas Hope in popularizing neoclassical interiors” (Leonora Navari, cat. Blackmer).

Cartonnage légèrement usé et décoloré, quelques annotations marginales au crayon.

**18. GRENIER, Francis & PALISSE.** Album du Chasseur. Paris, *Arnauld de Vresse, vers 1860*. In-4 oblong (265 x 345 mm) 47 pp., titre et 22 planches lithographiées, coloriées et rehaussées à la gomme arabique à l'époque. Demi-chagrin vert de l'éditeur, plats de percaline vert décorés à froid, titre doré au plat supérieur, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*), étui de percaline verte moderne.

6 500 €

*Thiébaud, col. 477 ; Souhart, 226 (indique la date d'impression de 1868) ; Frank, I, 324 ; Bobins II, 530 ; Schwerdt I, 219 ; Bulletin des Chasseurs Bibliophiles, 49, juillet-août 1920, no. 207.*

ÉDITION ORIGINALE. RARE EXEMPLAIRE DE L'ÉMISSION DE LUXE AVEC LES PLANCHES FINEMENT COLORIÉES ET GOMMÉES À L'ÉPOQUE.



L'exemplaire est bien complet des 22 planches et du titre lithographiés par Roche. Le texte fut imprimé par Maurice Loignon à Clichy.

L'ouvrage débute avec un court aperçu historique sur l'utilité de la chasse et comment elle se présente à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. «La chasse, c'est la poursuite et la destruction de toute espèce d'animaux sauvages... La chasse est un droit naturel comme la pêche, la pâture et la cueillette... Seulement ce droit naturel est devenu par la suite un droit spécial, une propriété... Le droit de chasse est un droit exclusif qui appartient à quelques-uns... Seulement, [17]89 a modifié cet état des

choses... La chasse est devenue la propriété de tous et les maîtres du sol louent aujourd'hui leur chasse» (introduction).

L'ouvrage es divisé en plusieurs chapitres, commençant par les armes, les munitions, les équipements avec ensuite des détails sur des chasses précises (cerfs, chevreuils, sangliers, loups, lièvres, lapins, faisans, coqs de bruyère, perdrix, râles, cailles, pigeons, canards, bécasse, bécassine, poule d'eau, pluvier, cygnes, hérons, petits oiseaux, gibier à poil, gibier à plume). La fin du livre est consacrée aux chiens de chasse, et au Code du Chasseur «fait au palais de Tuileries le 3 mai 1844, Louis-Philippe».

Thiébaud précise qu'on «rencontre quelquefois cet album avec seulement le frontispice et 3 planches» (voir aussi *Bulletin des Chasseurs Bibliophiles*).

Les 22 planches représentent des scènes de chasse diverses, chacune avec légende imprimée :

- 1) Le noviciat.
- 2) Le départ du garde-chasse.
- 3) Chasse au cerf.
- 4) Chasse aux sangliers.
- 5) Chasse aux loups.
- 6) Le lièvre manqué.
- 7) Chasse aux lapins.
- 8) Chasse aux faisans.
- 9) Chasse aux perdrix.
- 10) Chasse à la caille.
- 11) Chasse aux canards.
- 12) Chasse à la bécasse,
- 13) Le terrain glissant.
- 14) Chasse aux pluviers.
- 15) Le braconnier.
- 16) Le lièvre volé.
- 17) L'affût.
- 18) Le chasseur en jouissance
- 19) Première chasse d'un am
- 20) Le garde de vignes.
- 21) Le port d'armes.
- 22) L'arrêt.

Reliure légèrement tachée, mors fragiles, coiffes usées.



*Magnifique exemplaire relié en maroquin rouge*

**19. HAMILTON, Sir William.** *Campi Phlegraei. Observations on the Volcanos of the two Sicilies as They have been communicated to the Royal Society of London. / Observations sur le volcans des deux Siciles telles qu'elles ont été communiquées à la Société Royale de Londres...* [And:] *Supplément...* Naples, Pierre Fabris, 1776-1779. 3 parties en un volume in-folio (433 x 307 mm) de 90 pp.ch. (titre imprimé compris), 1 f.n.ch., 1 titre-frontispice (pl. I), 1 carte sur deux feuilles et 1 f.n.ch. d'explication pour la première partie ; 1 f.n.ch. (titre imprimé), 53 planches (num. II-LIV) et 53 ff.n.ch. d'explication pour la deuxième partie ; 1 f.n.ch. (titre imprimé), 29 pp.ch., 1 f.n.ch., 5 planches dont un titre-frontispice (num. I-V) et 5 ff.n.ch. d'explication pour le supplément. Maroquin rouge, dos à nerfs rehaussés de chaînettes, compartiments ornés de fleurons, fers d'angles et petits fers, frises en pied, guirlandes encadrant les plats et les contreplats, deux filets sur les coupes, gardes et contregardes de papier bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 250 000 €

*Brunet III, 31 («Ouvrage curieux et bien exécuté»); ESTC T71231 (parts I-II); I. Jenkins and K. Sloan Vases and Volcanoes (London: 1996), «Catalogue» 43; Levine p.232; Lowndes II, p.989.*

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE «MAGNIFICENT PUBLICATION» (JENKINS AND SLOAN). MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE, COMPLET DE SES 60 PLANCHES REMARQUABLEMENT GOUACHÉES.

William Douglas Hamilton était un aristocrate écossais, membre du Parlement britannique, qui fut également diplomate, collectionneur, antiquaire, archéologue et volcanologue. Il est surtout connu pour avoir été l'ambassadeur de Grande-Bretagne au royaume de Naples de 1764 à 1800, ainsi qu'à travers son épouse, Lady Emma Hamilton, maîtresse de l'amiral Nelson.

Bien que les *Observations* de Hamilton sur le mont Vésuve (publiées par la Royal Society en 1772) aient été bien accueillies à l'époque et aient fait l'objet de trois éditions, le *Campi Phlegraei* est le plus connu des quatre ouvrages de Hamilton sur l'activité volcanique.

“[It] provided a clearer, more precise and useful explanation of volcanic activity than ever published before, which underlined Hamilton's own theories about volcanoes being creative forces and enabled him to answer in one publication the lists of questions about volcanoes and rocks he had been receiving from correspondents all over Europe. Its publication in French and English provided it with a market not only in his own country but throughout Europe as well, and an international audience for a British discovery” (Jenkins and Sloan).

Pietro Fabris était un peintre spécialisé dans les *Vedute* vivants à Naples. Il fut chargé par Hamilton de faire des croquis des volcans du sud de l'Italie. En quatre ans, Hamilton escalada le Vésuve au moins vingt-deux fois, parfois au péril de sa



vie, car lui et Fabris souhaitaient réaliser des croquis à chaque étape des éruptions (les silhouettes de Hamilton, souvent vêtu d'un manteau rouge, et de Fabris, en bleu, apparaissent sur les planches).

Les planches sont d'une couleur si opaque que le fond gravé en dessous est à peine visible : Hamilton lui-même les décrit comme «exécutées avec une telle délicatesse, & une telle perfection, qu'il est difficile de distinguer les copies des originaux» (partie I, p. 6). Hamilton demanda alors à Fabris d'entreprendre la publication de ses lettres à la Royal Society, qui seraient illustrées par des gravures d'après les dessins originaux. Fabris fut le seul distributeur de l'ouvrage, qui fut publié à l'origine au prix de 60 ducats napolitains pour la première et la deuxième partie ; le prix du supplément n'est pas indiqué.

Exemplaire magnifique, très frais, bien conservé dans sa reliure en maroquin rouge de l'époque. Il est complet avec ses 60 planches gravées et gouachées à l'époque (y compris la carte) et contient les pages de titre individuelles pour chaque partie.

**20. KNORR, Georg Wolfgang.** *Deliciae Naturae Selectae oder auserlesenes Naturalien-Cabinet welches aus den drey Reichen der Natur zeigt, was von curiosen Liebhabern aufbehalten und gesammelt zu werden verdienet / Délices physiques choisies, ou Choix de tout ce que les trois règnes de la nature renferment de plus digne des recherches d'un amateur curieux, pour en former un cabinet choisi de curiositez naturelles.* Nuremberg, George Wolfgang Knorr, 1766-1767. 2 volumes grand in-folio (513 x 357 mm) de 13 ff.n.ch. (titre allemand, titre français, 7 ff. dédicace, 4 ff de bibliographie) portrait de Knorr en frontispice gravé par Schweikart d'après Ihle, VIII, 132 pp., titre gravé et colorié daté de 1754, 38 planches gravées et coloriées pour le volume I; 2 ff.n.ch. (titre allemand, titre français) XX, 144 pp., 53 planches gravées et coloriées pour le volume II. Basane marbrée, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 35 000 €

*Nissen, ZBI, 2227; Brunet, III, col. 682; Graesse, IV, p.35.*

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME DE CET OUVRAGE, ILLUSTRÉ DE 91 MAGNIFIQUES PLANCHES GRAVÉES ET COLORIÉES À L'ÉPOQUE. CE SUPERBE LIVRE FUT RÉALISÉ D'APRÈS DES SPÉCIMENS ORIGINAUX CONSERVÉS DANS PLUSIEURS DES PRINCIPAUX CABINETS DE CURIOSITÉS DU XVIIIÈME SIÈCLE.

Le goût de Knorr pour l'histoire naturelle commença à se former quand il travailla avec d'autres artistes à l'élaboration des gravures pour l'illustration de la *Physica Sacra* de Scheuchzer, publiée entre 1731 et 1735 à Augsbourg.

Knorr était un pionnier de la paléontologie, un graveur et un marchand d'art

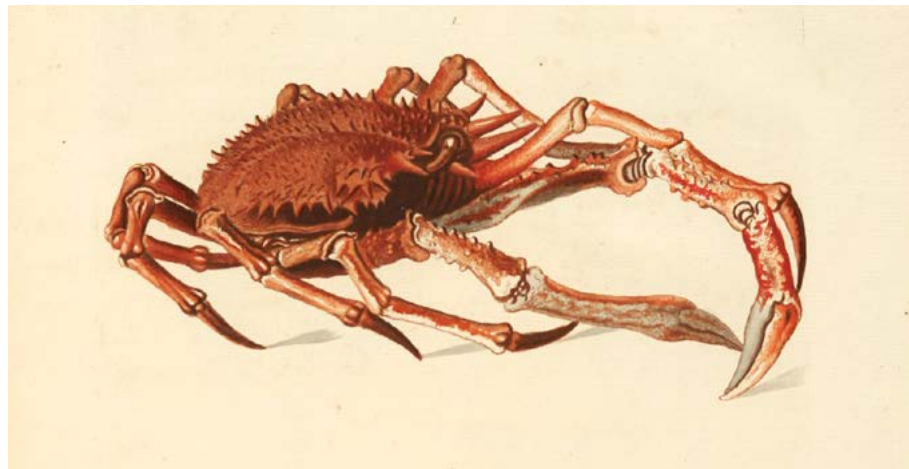


extrêmement accompli qui, de son vivant, rassembla une belle collection de dessins basés sur les cabinets de curiosité et d'autres collections d'amateurs de spécimens d'histoire naturelle en Hollande et en Allemagne au début du 18e siècle (Muller, Houttyn, Schadeloock et d'autres). De nombreux exemples dans ce livre proviennent de la collection de Christoph Jacob Trew (1708-1770), auteur du *Hortus Nitidissimus*. Les collectionneurs «ont eu la bonté de fournir les moyens d'en tirer les figures au vif, les arracher ainsi à l'oubli, & faciliter par là l'avancement des connaissances humaines dans les secrets admirables de la Nature. Il étoit d'autant plus convenable de mettre de cette façon une étude aussi noble à la portée de tout le monde, que les Originaux & Chefs-d'œuvre de la Nature, dont nous faisons ici part au Public, sont rares, & qu'on ne les trouve guères rassemblez dans un seul & même Cabinets» (préface).

Knorr est aussi l'un des proto-géologues du XVIIIe siècle qui utilisa pour la première fois les fossiles pour l'identification et la cartographie de la succession stratigraphique. C'est cette génération qui a finalement établi l'origine organique des fossiles et qui a accumulé suffisamment de matériel descriptif pour classer ses découvertes dans le règne biologique, fournissant ainsi la base paléontologique de la loi de succession des faunes... La qualité extraordinaire des planches a conduit à l'expansion de l'ouvrage de Walch, ainsi qu'à une édition française et hollandaise. Il n'est pas exagéré de dire que la beauté de certaines illustrations de Knorr dépasse celle de leurs modèles et que, dans tous les cas, l'œil de l'artiste a transformé des objets neutres et naturels en aspects permanents et formels de l'humanisme. Les détails et la précision des gravures de Knorr ont non seulement rendu possible la classification zoologique, mais ont également permis d'établir fermement la distinction entre les fossiles d'origine organique.

L'ouvrage contient les gravures suivantes : coraux (15 planches), coquillages (7), papillons (6), oursins (4), minéraux (6), crustacés et araignées (7), étoiles de mer (4), poissons (9), oiseaux (7), quadrupèdes (14), reptiles et amphibiens (12).

Rare exemplaire contenant le portrait gravé qui manque dans la plupart.



**21. LEON L'AFRICAIN OU AL-HASAN IBN MUHAMMAD AL-WAZZAN AL-FASI.** Description de l'Afrique, tierce partie du monde, contenant ses royaumes, regions, villes, cités, châteaux & forteresses : îles, fleuves, animaux, tant aquatiques, que terrestres: coutumes, loix, religion et façon de faire des habitans, avec portraits de leurs habits: ensemble autres choses memorables, & singulieres nouveautés: écrite de nôtre tems par Jean Leon African, premièrement en langue arabesque, puis en Toscane, & à present mise en françois. Plus, Cinq navigations au païs des Noirs, avec discours sur icelles. *Lyon, Jean Temporal, 1556.* 2 tomes en 3 parties en 1 volume in-folio (341 x 217 mm) de 20 ff.n.ch., 495 pp. [en réalité 499 pages, les pages 105 à 108 n'étant pas paginées mais foliotées], 12 ff.n.ch. d'index le dernier blanc ; 6 ff.n.ch., 160 pp. ; 12 ff.n.ch., 71 pp. mal chiffrées 70 sans manque, 307 pp. Veau fauve, dos à six nerfs orné de caissons de filets à froid et de fleurons dorés, double encadrement sur les plats de filets dorés, à froid, et d'un listel peint en noir, fleurons dorés dans les angles, et, au centre, grand médaillon avec décor d'entrelacs sur fond or et encadré de deux filets dorés et d'un listel peint en noir, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

250 000 €

*Rabir, Bibliothèque de l'amateur, p. 506; Atkinson, La Littérature géographique française de la Renaissance, 1927, n°108 et 109 («Renferme les Lettres de Corsal, et L'Éthiopie de Fr. Alvares»); Baudrier IV, pp. 385-387; Brun, Le Livre illustré de la Renaissance, p. 237 (description du tome premier seulement); Michel Schlup, Explorateurs, voyageurs et savants, Neuchâtel, 2001, p. 15 («De ses voyages à Tombouctou, au Tchad et en Égypte, Léon l'Africain (v. 1483-apr. 1554), un Arabe de Grenade, laisse, au début du XVIe siècle, une Description de l'Afrique (écrite en 1526, publiée en 1550) qui sera longtemps la source principale de nos connaissances sur l'Afrique du Nord»).*

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DU PREMIER LIVRE CONSACRÉ À L'AFRIQUE. EXEMPLAIRE INFINIMENT PRÉCIEUX DONT LES 35 FIGURES ET LES TROIS CARTES ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT COLORIÉ À L'ÉPOQUE.

Rédigée en arabe, la *Description de l'Afrique* a d'abord paru en italien, dans l'anthologie des voyages publiée à Venise par Ramusio en 1550, avant d'être traduite en français. Elle renferme une remarquable illustration gravée sur bois comprenant trois cartes et 35 figures de costumes, de la faune, des cartes et plans, deux beaux encadrements de titre et la marque de Jean Temporal. La grande carte d'Afrique à double page est reproduite deux fois ; la troisième carte, à pleine page, représente l'Éthiopie. Premier livre consacré à l'Afrique, singulièrement au Nord du continent, la *Description* demeura une référence essentielle durant quatre siècles.

Après avoir vécu à Grenade, sa ville natale, à Fès, à Tombouctou, à Constantinople, Léon l'Africain (vers 1483-après 1554) fut chargé de missions diplomatiques par les souverains marocains jusqu'en Égypte et à la vallée du Niger. Capturé par des

pirates chrétiens en revenant de La Mecque (1517) Hassan al Wazzan fut offert en cadeau au pape Léon X qui l'attacha à sa personne en tant que géographe et lui donna son propre nom de baptême Jean-Léon.

«Le principal mérite de Léon l'Africain intermédiaire entre la chrétienté et l'Islam, est d'avoir transmis à l'Europe l'essentiel des connaissances des Arabes sur l'Afrique. Jusqu'à Mungo-Park et à René Caillé, l'Occident n'en apprendra pas beaucoup plus» Broc, *La Géographie de la Renaissance*, 1986, p. 149.

Superbe reliure décorée de l'époque, exécutée dans un atelier parisien. Le grand médaillon central à motif de mauresques sur fond plein or qui orne les plats de la reliure se retrouve sur quelques exemplaires conservés dans les bibliothèques publiques, notamment la *Bible* de Guillaume Merlin (Paris, 1563, FRBNF 43809935) ou les *Ordonnances royales* de 1556 du fonds Smith-Lesouëf de la BnF et qui ont été reliés à Paris dans un atelier travaillant pour le roi. (Ces reliures nous ont été aimablement signalées par Mme Le Bars, conservateur général à la Réserve de la Bibliothèque nationale de France.)

De même, l'encadrement et les fers dorés dans les angles sont identiques à ceux recouvrant le *Poliphile* de 1554 relié à l'époque aux armes de Guillaume d'Orange (catalogue Pierre Berès IV, *Le Cabinet des livres*, 2006, n° 17).

Provenance : de la famille auvergnate Chardon des Roys, avec signature dans la partie supérieure du second encadrement de titre et ex-libris manuscrit en tête du feuillet de garde. Il a été écrit en deux temps : au «Chardon» original, inscrit à la fin du XVIe siècle, on a ajouté plus tard «des Roys», ainsi que la mention «ex-libris». La mention la plus ancienne renvoie sans doute à Benoît de Chardon (1539-1618). Le fils de ce dernier, Jean de Chardon, épousa le 26 février 1615 Marie de Chalencon-Rochebaron qui apporta en dot la terre et la métairie des Roys (dans le Forez), qui lui avait été léguée par son premier mari. La famille devint ainsi Chardon des Roys. L'ajout à l'ex-libris date peut-être du temps de Jean ou de son fils Benoît-François de Chardon des Roys, trésorier général de France au bureau des finances de Riom, mort en 1685. Un de ses descendants, Claude de Chardon des Roys (1744-1830), eut une fille, Pierrette Jeanne Zenaïde (1781-1822) qui épousa Gilbert de Bonnefoy (1773-1809) : de cette dernière union naquit Alfred de Bonnefoy (1800-1853), né à Riom et décédé dans son château de Chirat à Voussac. Le petit-fils, Jean de Saint-Genys (1860-1944), épousa Jeanne de Montgolfier (1864-1947) : ils décédèrent l'un et l'autre à Voussac - d'où l'ex-libris armorié gravé qui figure également dans l'exemplaire portant les armes des Saint-Genys et des Montgolfier avec la devise «Sic itur ad astra» et la mention en pied de la «Bibliothèque de Chirat en Bourbonnois». Ainsi, l'exemplaire a-t-il appartenu à la même famille pendant quatre siècles.

Coiffes, coins et mors restaurés. Reliure, coloris et provenance font de cet exemplaire l'un des plus désirables qui soient de la *Description de l'Afrique*.



**22. LEWIS, Matthew Gregory.** Lewis's Sketches of Spain & Spanish Character, made during his Tour in that Country, in the years 1833-4. Drawn on Stone from his original Sketches entirely by himself. *Londres, Published by F.G. Moon, Print seller to the King, 20, Threadneedle Street, 1836.* In-folio (536 x 360 mm) titre, feuillet de dedicace, et feuillet de table (List of Subjects), 25 planches lithographiées coloriées à l'époque. Demi-basane aubergine (*reliure de l'époque*). 12 000 €

*Travel in Aquatint and Lithography 1770-1860 from the Library of J. R. Abbey ... A bibliographical catalogue, volume I (1956, repr. 1972, 1991), no. 149, p. 129.*

ÉDITION ORIGINALE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE SUR L'ESPAGNE ET SES HABITANTS. EXEMPLAIRE EN COLORIS DE L'ÉPOQUE.



Les planches représentent des paysans, des contrebandiers, des toreros, des moines ou des bâtiments (églises, couvents, places, arènes, posadas) - principalement en Andalousie (Grenade, Séville, Sierra Nevada, Ronda, Gibraltar) mais aussi à Madrid, Tolède et Ségovie. La vignette du titre représente une arène après une corrida. La liste des sujets donne également les noms des propriétaires de l'époque des croquis originaux.

Après son voyage en Espagne, Lewis a non seulement publié ce livre de lithographies et *Lewis's Sketches and Drawings of the Alhambra* (1835), mais il a également exposé, entre 1833 et 1838, de nombreuses aquarelles d'Espagne à la

Royal Academy et à la Old Watercolour Society. D'après la publicité collée entre les pages de garde de l'exemplaire de la Royal Academy, en plus d'être publié en Folio impérial (au prix de £4.4s.), des exemplaires étaient également disponibles «*Coloured and Mounted ... in a Portfolio*» (au prix de £10.10s.).

Exemplaire piqué.

**23. LOSE, Federico & Carolina.** Viaggio Pittorico nei Monti de Brianza Corredato di Alguni Cenni Storico-Statistici diviso in Venti quattro Vedute. *Milan, Presso Federico Lose, 1823.* In-4 oblong (276 x 384 mm). Titre avec une carte gravée en vignette, 24 planches à l'aquatinte coloriées par une main contemporaine et rehaussées de gomme arabique, bordées d'une ligne noire, chacune avec un feuillet de texte descriptif, papier imprimé brun d'origine (couverture supérieure) relié (petite déchirure dans la marge inférieure de la planche 9, salissure marginale occasionnelle). Demi-veau, dos à nerfs orné, gardes vertes, tranches mouchetées bleues (*reliure de l'époque, dos refait*). 28 000 €

*Bobins IV, 1449.*

MAGNIFIQUE GUIDE ILLUSTRÉ REPRÉSENTANT LA PROVINCE DE LA BRIANZA, ENTRE MILAN ET LE LAC DE CÔME EN ITALIE, FINEMENT GRAVÉ À L'AQUATINTE ET EXCEPTIONNELLEMENT COLORIÉ ET REHAUSSÉ À LA GOMME ARABIQUE.



Friedrich Lohse (Görlitz, 1776 - Milan, 1833) et Karoline von Schlieben (Dresde, 1784 - Milan, 1837) représentent l'archétype classique de l'histoire de l'art romantique, à savoir une histoire d'amour entre un homme et une femme, unis par une même passion pour l'art.

Friedrich, fils d'un propriétaire terrien de Saxe et Karoline, fille d'un conseiller de la cour d'appel de Dresde étaient deux jeunes gens de bonne famille, dont les parents purent leur offrir le luxe de les faire entrer à l'Académie des arts de Dresde, ville considérée comme la Florence du Nord. Ils se rencontrèrent à l'une



des époques les plus turbulentes de l'histoire européenne, alors que la Révolution française venait d'avoir lieu et que l'étoile éblouissante du soliloque de Napoléon régnait également sur les terres allemandes après la victoire d'Austerlitz.

À la suite de leur rencontre et leur coup de foudre, Friedrich Lohse s'installa à Paris pour parfaire sa formation artistique et Karoline décida de quitter la Prusse pour le rejoindre. Ils se marièrent à Paris en 1805 puis et quittèrent la ville rapidement à la suite du vice-roi du royaume d'Italie Eugène Beauharnais, beau-fils de Napoléon, pour Milan, où Friedrich abandonna provisoirement ses hautes ambitions artistiques pour trouver un emploi à l'imprimerie française.

La famille Lohse décida de s'installer définitivement à Milan, italianisa son nom de famille en Lose et se consacra avec passion à l'art de l'estampe, se répartissant immédiatement les tâches : dessiner (lui) et graver (elle) des vues lombardes dans leur maison du Naviglio, au 299 Contrada San Damiano. Federico et Carolina Lose trouvèrent ainsi leur style et leur identité artistiques, certainement influencés par le changement progressif du goût européen, qui passa du néoclassicisme au nouvel art plus romantique, en particulier dans la représentation iconographique de la nature.

La collaboration artistique entre le couple s'avéra immédiatement fructueuse : en 1816, les premières aquatintes dessinées par Federico et gravées par Carolina, intitulées «*Le belle bellezze pittoriche di Milano*», furent publiées par l'imprimeur Artaria, suivies des gravures du «*Viaggio pittorico e storico ai tre laghi Maggiore, di Lugano e Como*», publiées par l'éditeur Bernucca entre 1816 et 1821. Ces deux ouvrages étaient déjà des suites de vues panoramiques, qui commencèrent à faire connaître les Lose auprès d'un public exigeant et sélectionné de la noblesse et de la haute bourgeoisie milanaise et lombarde naissante.

Mais c'est avec un sujet pictural moins connu des lacs lombards, la Brianza, que les époux Lose réalisèrent leur chef-d'œuvre : probablement grâce aux suggestions et aux récits d'amis milanais, ils décidèrent au cours de l'été 1822 de faire une incursion picturale entre la ville de Delizia et les collines boisées de la Brianza, qui avaient aussi l'avantage de se trouver à une courte distance de Milan.

De cette tournée à quatre mains, allait naître cette magnifique collection d'estampes.

Après avoir réalisé les dessins préparatoires directement en plein air sur le terrain, Carolina se consacra patiemment, au cours de l'automne et de l'hiver 1822, à leur gravure et à leur mise en couleur, et l'année suivante, en 1823, les Lose se présentèrent aux collectionneurs et aux amateurs d'estampes avec leur «*Viaggio pittorico nei Monti di Brianza*», une extraordinaire collection d'eaux-fortes à l'aquatinte coloriées à la main. Avec ce voyage pictural, la Brianza commença à devenir le rêve touristique de tous les Milanais.

Federico et Carolina Lose moururent relativement jeunes, dans la ville de Milan

qui les avait accueillis comme leur nouvelle Dresde : en 1833 à l'âge de 57 ans pour lui et - quelques années plus tard - en 1837 à l'âge de 53 ans pour elle.

Exemplaire magnifiquement colorié de ce rarissime ouvrage.

### *L'île Maurice au 19<sup>ème</sup> siècle*

**24. MAISONNEUVE, J. & PITOT, Edouard & RICHARD, Alfred.** Souvenirs de Maurice. [Relié avec] : [Fruits de Maurice.] [Relié avec] : Ile Maurice. *Port-Louis, Maurice, Maisonneuve and Devaux & Cie, c. 1850-1853.* 3 suites de planches reliées en un volume in-folio oblong (337 x 508mm). Sans titre ni texte séparé, 56 lithographies coloriées à la main à l'époque, comprenant : 1- *Souvenirs de Maurice*, 20 lithographies dont 18 vues topographiques et 2 scènes de chasse, 12 d'après Richard, 4 d'après Pitot, 3 'd'après un daguerrotype', et 1 d'après E. Crook, chacune avec un titre de série imprimé; 2- *Fruits de Maurice*, 20 lithographies de fruits dont 10 d'après Richard, 3 d'après 'Bojer', 5 d'après Maisonneuve (en tant qu'artiste et lithographe), et 2 non signées; 3- *Ile Maurice*, 16 lithographies d'arbres, toutes d'après Pitot sauf la première qui n'est pas signée, chacune avec le titre de la série imprimé et toutes sauf la première avec la marque Devaux et Cie, la dernière lithographie rehaussée de gomme arabique Demi-cuir de Russie vert, dos orné (*reliure du 20<sup>ème</sup> siècle*). 28 000 €

*Toussaint & Adolphe Bibliography of Mauritius B115 (mentionnant que les Souvenirs de Maurice furent publiés mensuellement); Bobins IV, 1258.*



RARISSIME ENSEMBLE DE TROIS SUITES DE PLANCHES FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN ET REHAUSSÉES DE GOMME ARABIQUE REPRÉSENTANT LA TOPOGRAPHIE, LES FRUITS ET LES ARBRES DE L'ÎLE MAURICE.

Alfred Richard né à Port-Louis (île Maurice) est un artiste prolifique qui a laissé sur l'île Maurice une importante production de dessins, d'huiles sur toile, d'aquarelles, représentant les paysages de la colonie anglaise, des personnalités, des types physiques, des planches botaniques. Ces dessins ainsi que d'autres productions ont été publiés dans plusieurs albums de lithographies dont le premier, sorti en 1850, est intitulé «*Types de l'île Maurice/Types de Mauriciens*». En 1853, il publia en deux tomes chez J. Maisonneuve, imprimeur installé à Port-Louis, les «*Souvenirs de Maurice*», recueil de vues de sites historiques et pittoresques de l'île.

Ces recueils de gravures sont d'une très grande rareté et la Bibliothèque nationale de France possède 25 lithographies de la série Souvenirs, dont huit ne se trouvent pas ici, mais il manque trois planches qui se trouvent dans ce volume («*Vue à la Rivière du Poste (Savane)*»; «*Montagne du Rempart, des Plaines Wilbems*»; et «*Chasse au cerf*»). Par ailleurs, chaque série est introuvable sur le plan institutionnel et nous n'avons pas été en mesure de retrouver d'autres séries. Une exposition des œuvres de Pitot a eu lieu au Musée national d'histoire de l'île Maurice en 2018, et Richard est identifié comme une figure de proue parmi les «*artistes mauriciens accomplis*» qui ont émergé dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle (de Kervern & Martial, Mauritius : 500 Early Postcards, p. 11).

Légères taches dans les marges et parfois au-dessus de la ligne d'horizon dans les images, les 4 premières planches uniformément teintées mais restant brillantes, la planche 1 avec une courte déchirure fermée dans la marge, légères taches marginales sur la planche des Fruits de l'Acajou, petite entaille marginale à la planche de l'Arbre du voyageur mais en général un très bel exemplaire de cet ouvrage extrêmement rare.



*Illustré par Bessa*

**25. MALO, Charles.** La Corbeille de Fruits. Paris, Janet, vers 1820. In-16 (115 x 75 mm) de 2 ff.n.ch. dont un titre gravé colorié, VIII, 188 pp., 11 planches gravées et imprimées en couleur et réhaussées à la main. Cartonnage de papier glacé parme, tranches dorées, étui assorti dont le dos orné porte le titre (*reliure de l'éditeur*).  
750 €

*Cf. Nissen 1264-68 pour d'autres ouvrages du même auteur.*

CHARMANT OUVRAGE ILLUSTRÉ DE PLANCHES EN COULEUR DONNANT L'ORIGINE DE CHAQUE FRUIT.

On y trouve le détail des différentes variétés de fruits, leurs propriétés, des anecdotes, superstitions et différentes recettes qui font de ce petit recueil un ouvrage à la lecture facile et enjouée sur ceux qui peuplent nos corbeilles.

Le tout est illustré de 12 charmantes gravures en couleurs (dont le titre) d'après Pancrace Bessa (1772-1846), élève de Pierre-Joseph Redouté : cerises de Montmorenci [sic], pommes d'Apis, groseilles à Maquereau, poires, fraises et framboises, abricots, etc.

Très joli volume, quelques rousseurs.



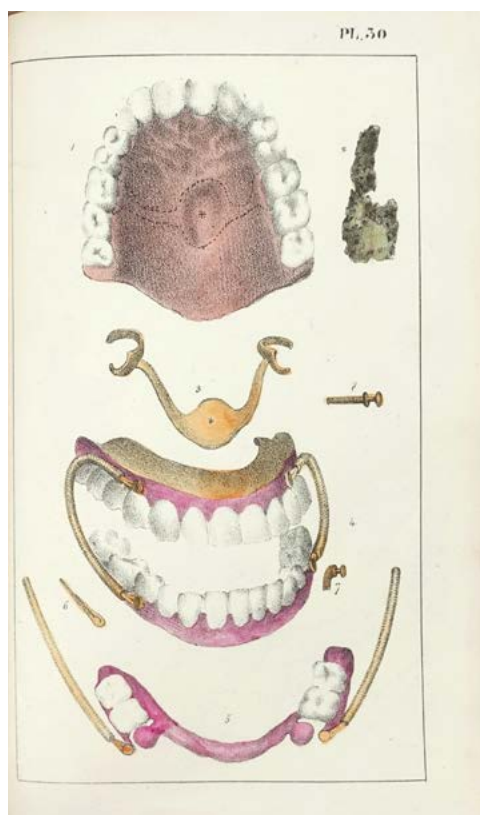
*Exceptionnel exemplaire relié par Thouvenin*

*avec les planches coloriées à l'époque*

**26. MAURY, J.C.F.** *Traité complet de l'art du dentiste.* Paris, Gabon, 1828. In-8 (207 x 145 mm) de X pp. (mal chiffrés XII), 520 pp., 40 planches lithographiées et coloriées à l'époque. Maroquin aubergine à grain long, plats ornés de filet d'encadrement à froid et doré, larges fleurons d'angle dorés, armoiries centrales de Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême (voir OHR, 2532, fer sensiblement différent), roulette sur les coupes, tranches dorées (Thouvenin), étui moderne de maroquin vert avec plat supérieur en plexi. 18 000 €

*David, p. 194 ; Poletti, p. 134 (indique une date de parution entre 1822 et 1828) ; Weinberger, p. 95 ; Waller, 10679 ; Quérard, V, 652 et Superchéries, II, 1083 (Il indique que l'auteur de ce traité serait non pas Maury mais un certain Auguste Tillet (ou peut-être Thillaye) ; Fléty, p. 168. Voir Wellcome, IV, 87 (seulement pour le prospectus).*

ÉDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ PAR THOUVENIN AUX ARMES DU DAUPHIN, LOUIS ANTOINE D'ARTOIS, DUC D'ANGOULÊME, FILS AÎNÉ DE CHARLES X, AVEC LES 40 PLANCHES COLORIÉES À L'ÉPOQUE FORMANT L'ATLAS RELIÉ À LA SUITE DU TEXTE.



L'ouvrage est dédié 'à sa seigneurie le comte de Bordesouille'. La publication fut retardée d'un an à cause d'une maladie ophthalmique comme l'explique Maury dans la préface. Sa vue fut rétablie par le docteur Pierre Demours que Maury remercie avec le docteur Auguste Thillaye dans la préface.

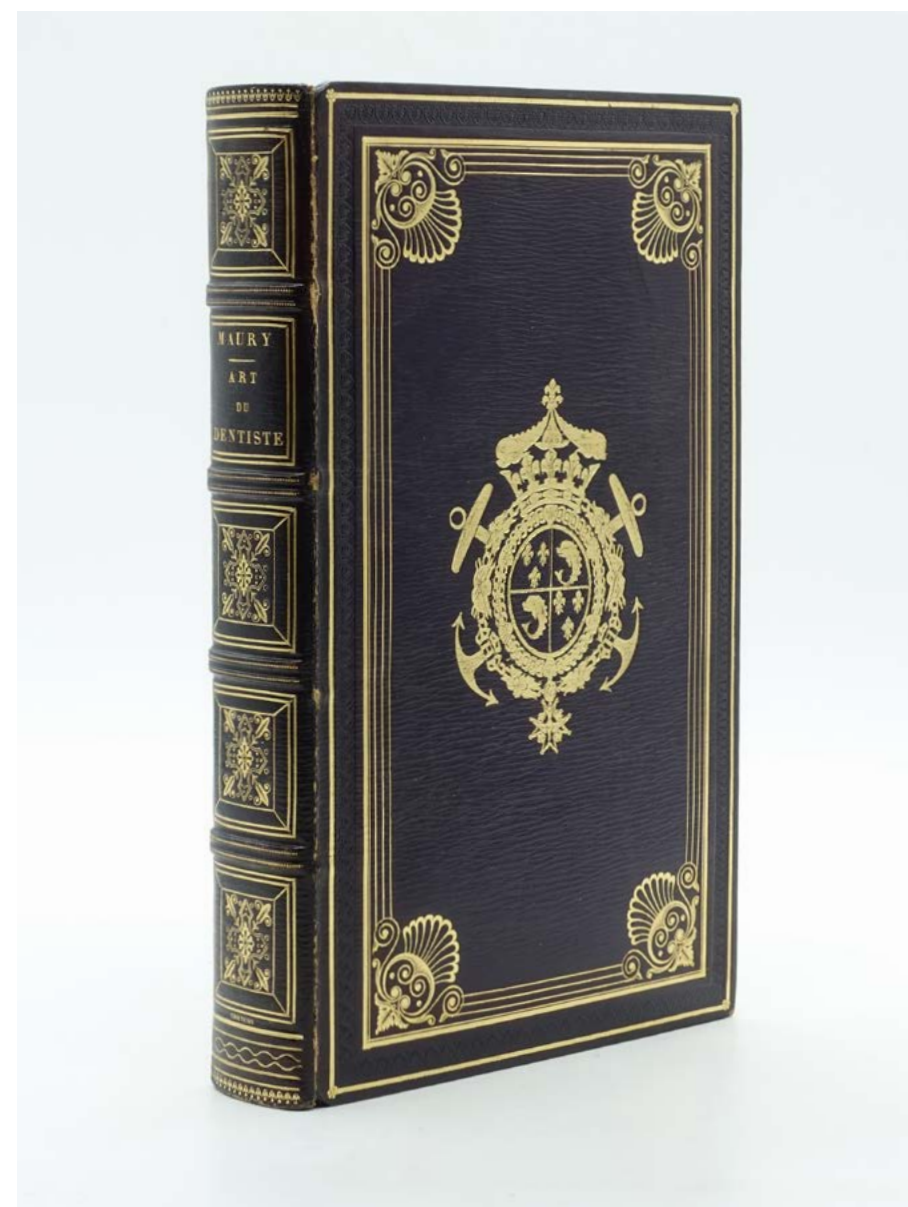
Le *Traité complet de l'art du dentiste* est divisé en deux grandes parties. La première est occupée par la description minutieuse de la physiologie de la bouche et des différentes pathologies pouvant l'atteindre. La deuxième partie contient des détails sur l'hygiène buccale et la thérapeutique. Les pages 465-488 contiennent une bibliographie très détaillée sur des auteurs ayant écrit sur le sujet.

Les belles planches montrent l'anatomie de la bouche, des

pathologies des mâchoires et des dents, ainsi que des instruments.

Exemplaire exceptionnel, relié en maroquin par Thouvenin aux armes du Dauphin et avec les planches en couleurs.

Planches 1 et 31 légèrement tâchées, cependant magnifique exemplaire.



*La monumentale première monographie scientifique  
consacrée à Pompéi*

**27. MAZOIS, François & GAU, François-Christian.** Les Ruines de Pompéi. Paris, Firmin Didot, 1824-1838. 4 volumes in-plano (610 x 435 mm) de 1 f.n.ch. (faux-titre, avec une échelle gravé au verso) un titre gravé par Cipriano d'après Mazois datée dans la plaque *Rome 1812*, 2 ff.n.ch., 59 pp., 40 planches gravées (numérotées 1-2, et 1-38) dont une à double page pour le volume I; 2 ff.n.ch., un titre gravé par Féoli d'après Mazois, 104 pp., 58 planches (numérotées 1-3, et 1-55) dont 2 à double page et une dépliant pour le volume II ; 79 pp., 54 planches gravées dont le titre (numérotées de 1-50, 9bis, 13bis, 14bis, et deux planches distinctes numérotées '16') et parmi lesquelles 2 sont dépliantes et 8 en couleurs pour le volume III ; 2 ff.n.ch., VI, 91 pp., 51 planches gravées dont le frontispice (numérotés de 1-49, 2 planches distinctes numérotées 48, et un plan non numéroté) et parmi lesquelles 3 sont à double page et 8 en couleurs pour le volume IV. Cartonnage bleu sur brochure, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 7 500 €

*Brunet, III, 1561.*

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE MONOGRAPHIE SCIENTIFIQUE DÉTAILLÉE SUR POMPÉI. ILLUSTRÉ DE 2 TITRES GRAVÉS, 202 PLANCHES GRAVÉES (DONT 16 EN COULEURS) ET D'UN PLAN LITHOGRAPHIÉ.

François Mazois (1783-1826) entra en 1803 à l'École des Beaux-Arts de Paris où il étudia sous Claude-Nicolas Ledoux, Charles Percier et Pierre Fontaine. Parti en 1808 pour l'Italie il y rencontra Joachim Murat et devint en 1809 dessinateur du cabinet de Caroline Murat, reine consort de Naples. Grâce à sa bienfaitrice, on permit au jeune artiste d'étudier et de dessiner les vestiges du royaume de Naples et en particulier ceux de Pompéi, travail qu'il effectua entre 1809 et 1811.

Mazois ne verra pas la fin de cette publication monumentale, débuté en 1812, interrompu avec sa mort en 1826. Elle sera terminée par François-Christian Gau en 1838. Son travail permit pour la première fois d'obtenir une vision d'ensemble de la vie d'une cité urbaine antique.

«Dès lors notre artiste n'eût plus d'autre domicile que les ruines de Pompéi ; il y passait des semaines entières, mesurant les monuments, les maisons particulières, copiant les peintures qui les décorent et n'ayant pour toute société que le gardien de la ville et les manœuvres au déblai des rues et des maisons remplies des cendres volcaniques» (Notice sur M. Mazois, vol. IV, p. III).

Les volumes contiennent des détails suivants : Voies, tombeaux, murailles et portes de la ville (volume I) ; Édifices privés. Précédé d'un Essai sur les habitations des anciens Romains (volume II) ; Monuments publics, portiques, etc. (volume III) ; Suite, texte par M. Barre (volume IV. Le dernier volume contient également une notice biographique sur Mazois rédigé par le chevalier Artaud ainsi que

l'Explication de la grande mosaïque trouvée à Pompéi en 1831, par, Quatremère de Quincy.

Exemplaire complet de ses 2 titres gravés, 202 planches gravées (dont 16 en couleurs ou partiellement coloriés) et du plan lithographié au volume IV avec les détails de la ville de Pompéi et des renvois aux planches correspondantes des 4 volumes. Outre les planches l'ouvrage est orné de 45 belles vignettes (début de texte et culs-de-lampe).

Le premier volume est en seconde édition. Légère trace de mouillure en marge blanche au début et à la fin du volume I.

Très bon exemplaire de cette publication rare.



*Rare exemplaire broché  
en livraisons originales imprimées*

**28. MCKENNEY, Thomas L. & HALL, Basil.** History of the Indian Tribes of North America with Biographical Sketches and Anecdotes of the Principal Chiefs. Philadelphia, Edward C. Biddle, Frederick W. Greenough, Daniel Rice & James G. Clark, 1836-1844. 3 volumes in-folio comportant 20 fascicules (532 x 385 mm), 120 lithographies coloriées à la main et une carte lithographiée en noir et blanc, 17 pages portant la signature des souscripteurs. Chaque fascicule est conservé dans sa couverture brune imprimée d'origine, l'ensemble se trouve dans trois boîtes de toile lie-de-vin moderne. 150 000 €

*Bibliography of American Literature, 6934; Howes, M-128; Reese, Stamped with a national Character, 24; Sabin 43410a.*

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES CONSACRÉ AUX INDIENS D'AMÉRIQUE, ILLUSTRÉ DE 120 LITHOGRAPHIES EN COULEURS. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA BROCHURE D'ORIGINE.

«A landmark in American culture» (Horan). En 1816, le président des États-Unis James Madison nomma Thomas McKenney (1785–1859) directeur du US Indian Trade Program. En 1821, son successeur James Monroe invita 17 chefs de tribus indiennes à Washington afin de démontrer la richesse et la puissance des États-Unis et de promouvoir ainsi la paix. McKenney commissionna alors de nombreux artistes de premier plan, dont le portraitiste Charles Bird King, chargés d'en tirer des témoignages picturaux ; au cours de la décennie suivante, des dizaines de portraits de membres de plus de vingt tribus amérindiennes en visites officielles furent réalisés. On estime à plus de 120 les portraits exécutés par King entre 1821 et 1830. Ceux-ci formèrent le cœur de la National Indian Portrait Gallery du gouvernement, d'abord hébergée au ministère de la Guerre, puis transférée à la Smithsonian Institution. Hélas l'incendie du bâtiment en 1865 causa la destruction de la quasi-totalité des toiles.

Les illustrations de cet ouvrage, réalisées d'après ces peintures originales, constituent donc les seules archives accessibles aux portraits des dirigeants Amérindiens parmi les plus importants du XIX<sup>ème</sup> siècle.

“Since the lithographs are extraordinarily faithful reproductions of Charles Bird King’s copies they reflect the originals almost equally well.” (Cosentino, Andrew F. *The Paintings of Charles Bird King*. Smithsonian Institution Press, 1977). En 1822, à la suite de l’abolition du U.S. Indian Trade program, le secrétaire à la Guerre d’alors, John C. Calhoun, créa au sein du ministère de la Guerre un poste appelé «Superintendent of Indian Affairs», ensuite intégré au Bureau des affaires indiennes. McKenney fut le premier à en prendre la direction en 1824. Grand défenseur des relations avec les Amérindiens, il travailla sans relâche à la préservation de leurs cultures en voie de disparition accélérée. Ce fut pour ses



positions affirmant que «the Indian was, in his intellectual and moral structure, our equal», que McKenney fut démis de ses fonctions en 1830 à l'arrivée du nouveau président Andrew Jackson. Il commença alors à planifier la publication de cet ouvrage regroupant les reproductions des peintures des grands chefs Amérindiens, accompagnées d'une ébauche de biographie, avec anecdotes et détails savoureux, le plus souvent basées sur les propres entretiens de McKenney avec les sujets. Son collaborateur à cette entreprise éditoriale anthropologique fut le juriste et auteur James Hall. L'ampleur du projet devenant écrasante par son coût et sa complexité, il fallut organiser sa publication sur plusieurs années, et différents imprimeurs et lithographes participèrent au projet jusqu'à son achèvement par Rice and Clark en 1844.

Dans cet exemplaire, les titres des volumes I à II figurent dans le fascicule «A» (respectivement datés de 1836 et de 1838), le titre du volume III dans le fascicule «B» (daté de 1844), un second titre pour le volume II (fascicule «B») est inséré à la fin du numéro 16 (daté de 1842). La planche «War Dance» du fascicule «A» et la planche représentant le chef «Red jacket» du fascicule «C»; le texte du numéro 1 est présent dans le fascicule «A» et contient la description de la planche «War Dance» imprimée aux pages iii à iv avant les corrections.

Exceptionnel exemplaire grand de marges et dans sa condition d'origine d'un des plus extraordinaire «colour plate book» du XIXème siècle.

Quelques rousseurs, déchirures et manques aux brochures, sinon bel et rare ensemble des 20 fascicules tels que parus.



*Relié par Bibolet  
imprimé sur grand papier*

**29. MORDANT DE LAUNAY, Jean Claude Michel & LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, Jean Louis Auguste.** Herbar général de l'amateur, contenant la description, l'histoire, les propriétés et la culture des végétaux utiles et agréables. Paris, *imprimerie Didot pour Andot, 1816-1827*. 8 volumes in-4 (290 x 210 mm) de 4 ff.n.ch., VIII, cahiers 1-72 avec texte explicatif et 72 planches coloriées à la main, 2 ff.n.ch. (index) pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 2 ff.n.ch. (table), cahiers 73-142 avec texte explicatif et planches 73-142 coloriées à la main pour le volume II ; 4 ff.n.ch., cahiers 143-212 avec texte explicatif et planches 143-212 (numérotation des cahiers 171-172 répétés avec 2 planches et textes différents ; et la planche 199bis) coloriées à la main pour le volume III ; 6 ff.n.ch., cahiers 213-290 avec texte et explicatif et planches 213-290 gravées et coloriées à la main pour le volume IV ; 6 ff.n.ch., cahiers 291-368 avec texte explicatif et planches 291-368 gravées et coloriées à la main pour le volume V ; 6 ff.n.ch., cahiers 369-446 avec texte explicatif et planches 369-446 gravées et coloriées à la main pour le volume VI ; 6 ff.n.ch., cahiers 447-506 avec texte explicatif et planches 447-507 gravées et coloriées à la main pour le volume VII ; 10 ff.n.ch., cahiers 507-572 avec texte explicatif et planches 507-572 gravées et coloriées à la main, 8 pp. de souscripteurs pour le volume VIII. Veau glacé, roulettes décoratives à froid et dorés serts de filets bruns, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches dorées (*Bibolet*). 38 000 €

*Nissen, BBI, 2323 & Sitwell, p. 159 (indiquent par erreur que la livraison 384 manque) ; Stafleu-Cowan, 4952 ; voir Duntborne, 32 (pour Herbar de l'amateur, éd. De Bruxelles 1828-1835).*

ÉDITION ORIGINALE ILLUSTRÉE DE 575 PLANCHES GRAVÉES ET FINEMENT GOUACHÉES. SUPERBE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER ET RELIÉ PAR BIBOLET.

Ce magnifique et important ouvrage est bien complet des 575 planches requises (572, ainsi que deux cahiers numérotés en double 171-172 avec 2 planches, et la planche 199bis), dessinées d'après nature et accompagnées d'un feuillet de texte descriptif, chaque fleur faisant l'objet d'une notice imprimée, généralement d'un f. recto-verso.

Les très belles planches, dessinées pour la plupart par Pancrace Bessa, furent gravées par Pierre François Barrois, Séraphin Goulet, Antoine François Dannel, Bigant, Lejeune, et d'autres artistes. Élève de Redouté et de Van Spaendock, Pancrace Bessa (1772-1846) était un protégé de la duchesse de Berry à qui il enseignait la peinture florale. Il fut chargé à partir de 1823 de fournir des peintures de fleurs au Muséum d'histoire naturelle, et contribua à l'illustration de plusieurs autres ouvrages botaniques. Les planches originales de Bessa destinées à l'illustration de l'*Herbar général de l'amateur* furent peintes pour le futur Charles X, qui les offrit en 1826 à sa nièce la duchesse de Berry, laquelle en fit présent à son tour à sa sœur l'impératrice du Brésil.

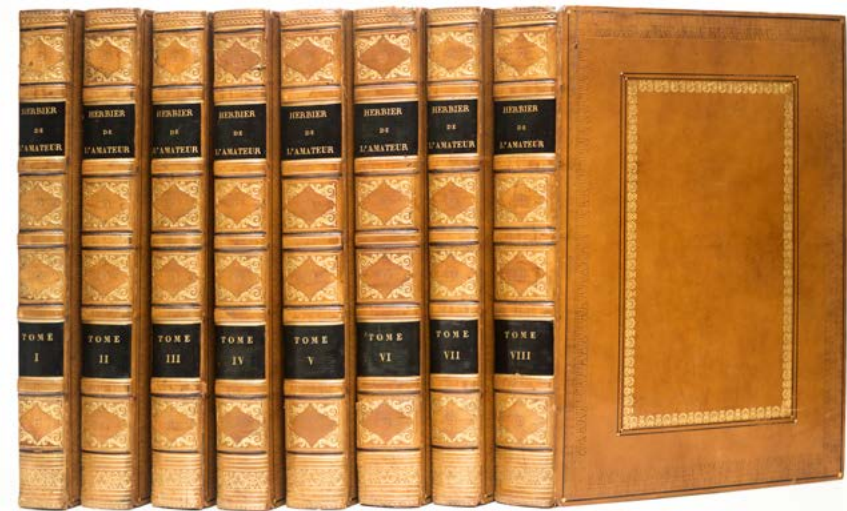


Publié sur une période de 13 ans en 96 livraisons dont les 11 premières avec les textes de Mordant de Launay (1750-1816), la suite fut dirigée par Jean Louis Auguste Loiseleur-Deslonghamps (1774-1849). Mordant de Launay était sous-bibliothécaire au Muséum national d'histoire naturelle lorsque la bibliothèque du Muséum ouvrit au public en 1794, puis il dirigea la ménagerie de 1798 à 1801.

L'ouvrage, réalisé à la requête du futur Charles X, est dédié au roi. L'auteur indique dans sa préface qu'il fut rédigé pour figurer dans «la bibliothèque du savant, de l'homme de gout, dans le cabinet de l'amateur, et dans l'atelier de l'artiste». Suit une longue notice sur les d'ouvrages de botanique publiées en Europe dans laquelle l'auteur insiste sur la qualité supérieure des gravures coloriées incluses dans cette luxueuse production : «Cet avantage, que l'Herbier de l'Amateur a sur les autres ouvrages à figures qui l'ont précédé, vient de ce que l'impression des planches, au lieu de se faire en couleur, se fait en gris, ce qui permet d'employer, en enluminant, une vérité de ton et de coloris que ne support par l'impression en couleur». Le botaniste et artiste vante ensuite l'utilité de cette belle publication pour les «artistes et manufacturiers dans certains genres, comme les peintres décorateurs, les fabricants de porcelaine, de faïence, de toiles peintes, de papiers peints ; les brodeurs etc.»

Nissen et Sitwell indiquent que le cahier 384 n'aurait pas été publié ; il est bien présent ici dans le double cahier 383/384. Les autres cahiers doubles sont : 79/80 ; 100/101 ; 140 /141 ; 177-180 ; 366-368 ; 413-415 ; 435-437 ; 515-516.

Très bel exemplaire relié par Bibolet, en dépit de quelques planches légèrement brunies dans le volume VI et quelques feuillets de texte légèrement piqués. Les exemplaires complets et en reliure uniforme sont très rares.



*L'exceptionnel exemplaire du duc de La Vallière*

*relié pour lui en maroquin rouge*

*avec les planches entièrement gouachées*

**30. MUNTING, Abraham.** Naauwkeurige Beschryving der Aardgewassen, waar in de veelerley Aart en bijzondere Eigenschappen der Boomen, Heesters, Kruyden, Bloemen... neevens derzelve... geneeskrachten. *Leyden & Utrecht, Pieter van der Aa & François Halma, 1696.* In-folio (446 x 282 mm) d'un titre gravé par Jean-Baptiste Monnoyer d'après Jan Goeree en frontispice, 2 ff.n.ch., (faux-titre et titre imprimés) 17 ff.nn. (introduction, dédicace et table), 930 colonnes de texte, 32 ff.n.ch de table analytique, 243 planches gravées finement aquarellés, gouachées et rehaussées à la gomme arabique. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, dos avec titre en français indiquant «Description des Plantes en Flamant - par Munting - Figures enluminées», roulette intérieure, tranches dorées (*reliure française de la moitié du XVIIIe siècle*). 280 000 €

*Nissen BBI 1428; Hunt I, 396; Oak Spring Flora. 45; Pritzgel 6556 ; Brunet, III, 1947 (collation erronée, exemplaire cité) ; Graesse, IV, 626 (exemplaire cité).*

ÉDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER AVEC TOUTES LES PLANCHES EN PREMIER ÉTAT AVANT L'AJOUT DES NUMÉROS. TOUTES LES GRAVURES AINSI QUE LE FRONTISPICE, LES VIGNETTES ET LES LETTRINES SONT FINEMENT COLORIÉES, GOUACHÉES ET PARTIELLEMENT REHAUSSÉES À LA GOMME ARABIQUE.

Henricus Munting (1583-1658) créa le premier jardin botanique de Groningue en 1626, l'*Hortus Botanicus Groninganus* à l'endroit même où se trouve le «*Muntinggebouw*». Ses efforts furent récompensés par un «poste de professeur spécial» en botanique, bien qu'il ait toujours été méprisé par ses collègues professeurs qui le percevaient avant tout comme un simple jardinier. En revanche, son fils Abraham (1626-1683), fit du nom de Munting un synonyme de la science botanique à Groningue à cette époque. Après avoir repris la chaire de son père et la propriété du jardin botanique en 1658, Abraham en fit l'un des plus beaux jardins botaniques des Pays-Bas. Ses contemporains l'appelaient le «*Paradis de Groningue*», ce lieu était renommé parmi les botanistes des autres universités des Pays-Bas et de toute l'Europe.

Deux des ouvrages botaniques rédigés par Abraham restent célèbres : *Waare oeffening der planten* en 1672, et le *Naauwkeurige beschrijving der aardgewassen* de 1696, publié à titre posthume. Comme son père, Abraham cultivait une approche plutôt pratique de la botanique. Il préférait les ouvrages descriptifs consacrés aux usages pratiques et curatifs des plantes à l'approche standard des discussions théoriques et de la taxonomie de son époque.

Les gravures illustrant cet ouvrage se distinguent par les paysages présents en arrière-plan de la main de Jan Goeree (1670-1731) et les inscriptions des noms des plantes en latin dans des phylactères qui constituent « a radical departure from





the iconography of then traditional florilegium... Each plate shows a different plant in flower, including many exotic species from America and other distant lands. The plant dominates the foreground, filling the entire page, often with a detail of the fruit or the flowers presented on a smaller scale. In some cases the plants are presented à trompe l'oeil, while in others they have been arranged in decorated urns. Sometimes gardening tools are depicted as well. The name of each plant appears written on an elegantly fluttering ribbon or cartouche, or on a crumbling marble plaque. The originality of the work lies, however, in the small landscapes that have been inserted into the background of the plates. Here the artist gave full rein to his imagination, delineating scenes that in reality bore little relation to the actual habitat of the plants. Pastorals with animals and figures alternate copiously with vistas of walled cities and landscapes containing classical statues and ruins” (Lucia Tongiorgi-Tomaso *An Oak Spring Flora* p.174).

Ces illustrations furent gravées à l'eau-forte par Joseph Mulder et Jacob Goéré. Des paysages et des objets classiques sont juxtaposés à des plantes et des fleurs tropicales, souvent flottant au-dessus du sol, qui avaient été envoyées à Munting depuis les avant-postes coloniaux néerlandais des Indes orientales et occidentales, ainsi que d'Afrique et des Amériques. Cette esthétique fut reprise par la suite dans le *Nürnbergische Hesperides* de Johann Christoph Volkamer publié à Nuremberg en 1708. Le *Naamkeurige beschrijving der aardgewassen* est caractéristique des livres de botanique des XVIIe et XVIIIe siècles qui se veulent de véritables encyclopédies répertoriant l'intégralité des plantes connues. Ce faisant, Munting s'inscrit dans la droite lignée du *De Plantis* de Caesalpinus qui catégorise 1520 plantes, soit la quasi-totalité de la flore connue de cette époque. L'intention de Munting est analogue. Après la parution de la deuxième édition de son *Waare Oeffening der Planten* en 1682, Abraham élargit le texte de deux tiers et fait préparer des dessins supplémentaires pour une troisième édition prévue. Sa mort en 1683 l'empêche de mener à bien cette publication et son fils Albert ne poursuit pas le projet. À la mort d'Albert en 1694, les dessins (et le texte) sont acquis par un groupe de «bekostigers» (bailleurs de fonds). Ils décidèrent de poursuivre l'édition augmentée, mais avec le texte traduit du dialecte de Groningue en néerlandais et en latin, et dans un format in-folio.

#### Provenance

Cet exemplaire de qualité exceptionnelle provient de la célèbre collection du duc de La Vallière où il est décrit par Guillaume de Bure dans le volume I sous le numéro 1548 de son catalogue : «Description des Plantes, en flamand. Par Abraham Munting. Utrecht, Halma, 1696.in fol. G[rand]. P[apier]. m[arocquin.] r[ouge]. Figures coloriées».

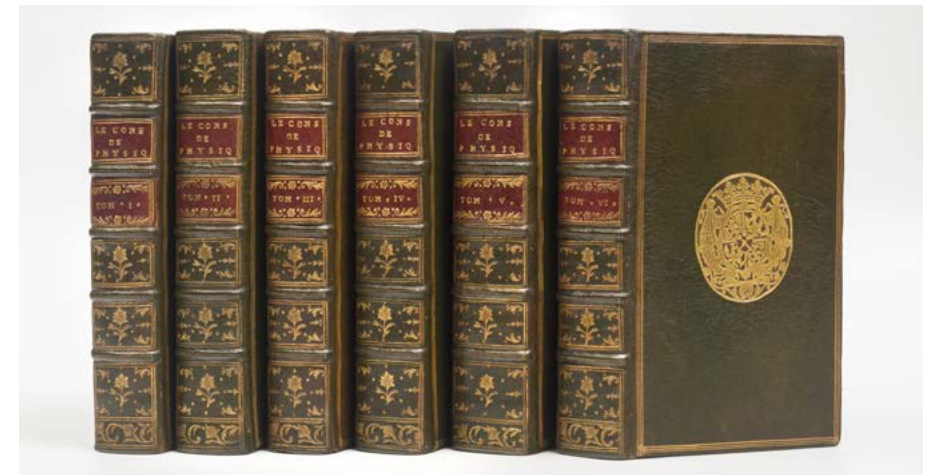
Autre provenance : Henry Rogers Broughton (ex-libris).

**31. NOLLET, Jean-Antoine, abbé.** Leçons de physique expérimentale *Paris, Hippolyte-Louis Guérin, 1757-1764*. 6 volumes in-12 (170 x 97mm). Volume I : frontispice gravé et coloré, titre, CVIII, 379 pp., 19 planches dépliantes gravées et coloriées. Volume II : IV pp., 488 pp., 2 ff. n. ch., 20 planches dépliantes gravées et coloriées. Volume III : IV, 514 pp., 19 planches dépliantes gravées et coloriées. Volume IV : 2 ff.n.ch., 535 pp., 14 planches dépliantes gravées et coloriées. Volume V : VI pp., 1 f.n.ch., 592 pp., 24 planches dépliantes gravées et coloriées. Volume VI : IV, 527 pp., 20 planches dépliantes gravées et coloriées. Maroquin vert, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales du comte de Calenberg (Guigard, II, 108), dos à nerfs orné, pièce de titre et de toison de maroquin rouge, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 25 000 €

*Coben-de Ricci, 753 ; Wheeler GIfi, 319 (autre édition) ; Wheatland, 173 (autres éditions) ; Guigard, II, p. 108 ; David DiLaura, 378 ; Jean Torlais, Un physicien au siècle des Lumières, l'abbé Nollet : 1700-1770, Paris, 1987 ; Dictionary of Scientific Biography, X, 147-148 ; Catalogue de l'exposition : Lumières ! Un héritage pour demain, Paris, BnF, 2006, p. 3.*

MAGNIFIQUE SÉRIE COMPLÈTE DES LEÇONS DE PHYSIQUE DE L'ABBÉ NOLLET, RELIÉE EN MAROQUIN VERT AUX ARMES DU COMTE DE CALENBERG, AVEC TOUTES LES PLANCHES REHAUSSÉES D'UN BRILLANT COLORIS DE L'ÉPOQUE.

Bien qu'uniformément reliés, les six volumes proviennent, comme très souvent, d'éditions différentes : la cinquième pour les volumes I à II, la quatrième pour le volume III, la troisième pour le volume IV, la deuxième pour le volume V ; le volume VI est en édition originale.



Les découvertes scientifiques du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle donnèrent lieu à des cours publics qui devinrent vite un phénomène social et mondain. Le frontispice des *Leçons de physique expérimentale*, qui représente l'abbé Nollet exécutant une expérience au milieu d'une audience choisie, est l'un des premiers documents iconographiques témoignant de cet engouement.

“With carefully orchestrated demonstrations performed on 350 different instruments, the abbé entertained his enthusiastic auditors as, in the spirit of the Enlightenment, he undertook to dispel their ‘vulgar errors, extravagant fears and faith in the marvelous’. These were not mere shows, as one sees from their expanded syllabus, the famous *Leçons de physique*” (Dictionary of Scientific Biography, p. 145).

L'abbé Nollet (1700-1770) découvrit la diffusion des liquides, observa la transmission du son dans les liquides, décrivit une machine pour tailler les verres de lunettes (1752) et inventa le premier électroscope (1747). Pour démontrer que l'électricité se déplace à grande vitesse sur une grande distance, il réalisa une expérience assez singulière. En présence du roi, il fit relier par un câble 180 gardes royaux qui formaient une ligne de plus d'un kilomètre, puis leur appliqua une décharge à l'aide d'une bouteille de Leyde, ancêtre du condensateur.

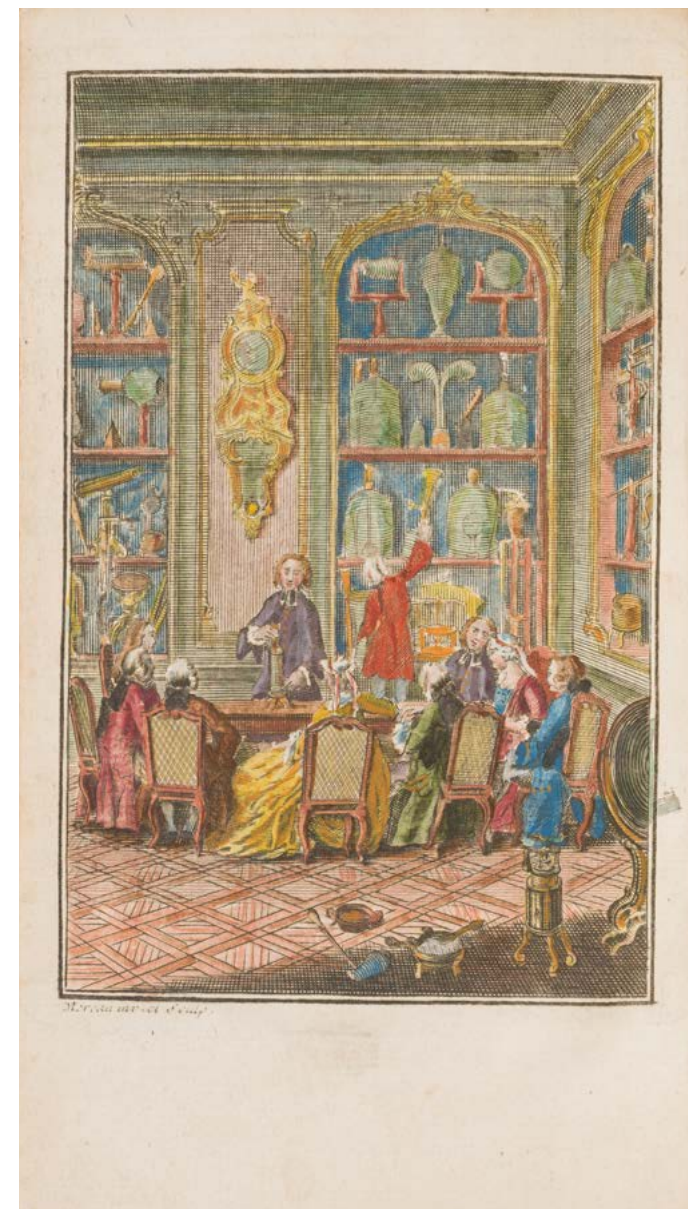
“Nollet was the leading experimental physicist for thirty years in mid-eighteenth-century France. His course of lectures, aimed at the upper-class Parisian society, was accompanied by elaborate, if not spectacular, demonstrations of physical principles and the use of experimental apparatus. This was the source for *Leçons de Physique*, which became as famous as the course itself and was the first step in establishing experimental physics in France. Nollet's work expressed in the *Leçons de Physique* led to a reorientation of physics teaching in French universities and was the model for a new generation of French physics textbooks, replacing those of Polinière and Rohault” (DiLaura).

«Des expériences sur l'électricité, suite aux travaux d'un Watson, d'un Nollet ou d'un Franklin, sont reproduites devant un public enthousiaste. L'homme des Lumières est curieux de toute nouveauté, persuadé que son émancipation et la maîtrise de son destin passent par la connaissance du monde. Aussi le savoir doit-il être mis à la disposition de tous. C'est le grand projet de l'*Encyclopédie*» (Lumières ! Un héritage pour demain, p. 3). L'abbé Nollet est cité tout au long de l'article « *Électricité* » de l'*Encyclopédie* (volume V), notamment dans l'utilisation médicale que l'on peut faire de ce nouveau fluide.

Magnifique exemplaire bien complet de son frontispice et de ses 116 planches dépliantes ; toutes les gravures ont été coloriées à l'époque.

Provenance : Comte Henri Reinecke de Calenberg (1685-1772 ; armoiries). Henri Reinecke, comte de Calenberg fit relier cet exemplaire à ses armes. Il était chambellan de l'Empereur, général maître de camp, seigneur de la Chambre de l'électeur de Saxe et prévôt du chapitre de Misnie (Saxe). Bibliophile raffiné et

exigeant, il possédait une splendide bibliothèque qu'il avait constituée lorsqu'il vivait à Bruxelles, et dont la plupart des volumes étaient reliés, à ses armes, en maroquin de différentes couleurs : «rouge, jaune, violet, bleu, vert, citron et autres précieuses ligatures...» (cf. Guigard, II, 108, qui cite le catalogue de la vente). La collection du comte de Calenberg fut dispersée à Bruxelles, par J. Ermens, en 1773 (2048 lots pour les livres, 72 lots pour les tableaux et les estampes) - Alain Moatti (ex-libris).



**32. PIATTOLI, Giuseppe & LASINIO, Carlo.** Racolta di quaranta proverbi toscani es pressi in figure de Giuseppe Piattoli Fiorentino *Florence, Niccolò Pagni & Giuseppe Bardi, 1786.* Grand in-folio (416 x 296 mm). Titre gravé et 40 planches gravées et coloriées par une main contemporaine (planches 4 et 6 inversées, salissures marginales occasionnelles, légères taches marginales sur quelques planches). Demi-veau (*reliure du début du 19e siècle*). 18 000 €

*Cicognara 1758; Colas 2352; Lipperheide Jbb 4 ; Bobins V, 1509.*

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE TRÈS CHARMANTE ET FINEMENT GRAVÉE SÉRIE D'ILLUSTRATIONS DE PROVERBES POPULAIRES TOSCANS, DESSINÉES DE MANIÈRE EXPRESSIVE PAR LE CÉLÈBRE ARTISTE FLORENTIN GIUSEPPE PIATTOLI ET GRAVÉES PAR CARLO LASINIO.

La série donne un aperçu de la vie quotidienne de toutes les classes de la population florentine, illustrant les coutumes et les traditions contemporaines, ainsi que les proverbes. Fils du portraitiste Gaetano Piattoli, Giuseppe était peintre, dessinateur et graveur. Il a enseigné le dessin à l'Académie de Florence de 1785 à 1807. Tout au long de sa vie, Giuseppe Piattoli a travaillé à Florence, où il s'est surtout fait connaître par ses tableaux de genre et ses séries d'estampes. Sa réputation a été renforcée par ses illustrations à l'aquarelle de proverbes italiens qui ont été publiées en 1786. Piattoli était un très bon artiste dont les dessins et les gravures capturaient brillamment l'atmosphère de son époque.

Les éditeurs Niccolò Pagni et Giuseppe Bardi étaient très actifs à Florence dans les deux dernières décennies du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Après les *Proverbi* et les *Giunchi*, ils publièrent *I contadini della Toscana espressi al naturale secondo le diverse loro vestiture* (1796) (Voir n° 5 de ce catalogue). Toutes ces œuvres impliquent le professeur de «sculpture» de l'Accademia di Belle Arti de Florence, Carlo Lasinio, en tant que graveur des matrices de cuivre ou en tant que superviseur de leur exécution. Giuseppe Piattoli fut responsable des dessins préparatoires des estampes.

Carlo Lasinio, originaire de Trévise, travaillait à Florence depuis 1779. C'était un graveur très prolifique, qui adopta les techniques de gravure dans le but précis d'obtenir des impressions en couleur. Il avait appris la technique de l'impression avec trois ou quatre planches gravées et encrées chacune d'une couleur différente auprès du Français Edouard Gautier D'agoty. Cette technique consistait à superposer plusieurs impressions monochromes, ce qui produisait des effets de couleurs et des ombres spécifiques sur la feuille. Il utilisait également la technique dite «à la poupée», avec l'encrage de plusieurs couleurs sur une même plaque grâce à l'utilisation de petits tampons et gabarits. Pour ce volume, en revanche, il adopte la technique plus traditionnelle de l'eau-forte, où la matrice de cuivre est gravée à l'acide, puis coloriée à la main avec des aquarelles.

Quelques rousseurs mais bel exemplaire.



**33. REDOUTÉ, Pierre-Joseph.** Les Liliacées. Paris, Didot, 1802-1816. 8 volumes in-folio (520 x 340 mm). Demi-marroquin rouge à grain long, dos lisses ornés, roulette dorée encadrant les plats (*reliure de l'époque*). 650 000 €

*Nissen, BBI, 1597 ; Dunthorne, 231; Blunt, pp. 173-180; Staffen, Redoutéana, 10.*

EDITION ORIGINALE. ILLUSTRÉ D'UN PORTRAIT DE REDOUTÉ GRAVÉ D'APRÈS UNE PEINTURE DE GÉRARD, ET DE 486 PLANCHES GRAVÉES AU POINTILLÉ D'APRÈS LES AQUARELLES DE REDOUTÉ, IMPRIMÉES EN COULEURS ET REHAUSSÉES À LA MAIN PAR L'ARTISTE.

C'est l'ouvrage le plus considérable et le plus ambitieux de Redouté, considéré comme son chef-d'œuvre. Pour la première fois, le nom de Redouté figure sur le titre sans celui de l'auteur du texte. Redouté est son propre éditeur ce qui n'était pas le cas avec le *Jardin de la Malmaison*, publié par Ventenat.

L'ouvrage fut publié sous le patronage de l'impératrice Joséphine et tiré à 200 exemplaires. L'Impératrice souscrivit à 14 exemplaires, destinés à être offerts à ceux qu'elle voulait honorer, n'en conservant pour elle qu'un seul exemplaire, qui figure à son inventaire après décès. Elle se porta aussi régulièrement acquéreur des aquarelles originales de Redouté, qui figuraient dans la bibliothèque de la Malmaison. Elles échurent au prince Eugène et furent conservées dans sa descendance au château de Seon en Bavière jusqu'à la vente de la bibliothèque des ducs de Leuchtenberg en mai 1935 à Zurich.

De son côté, Napoléon ordonna à Talleyrand de souscrire à 80 exemplaires et de les offrir en son nom aux rois, aux artistes et aux savants les plus distingués de l'Europe pour le rayonnement de la culture française.

Sous ce titre sont groupées non pas les seules liliacées au sens où l'entendent les botanistes aujourd'hui mais toutes les monocotylédones à fleurs brillantes, c'est à dire aussi les Iridacées, Amaryllidacées, Cannacées, etc.

Les textes descriptifs des quatre premiers volumes sont d'Augustin-Pyrame de Candolle ; les textes des volumes 5 et 6, de François de la Roche ; ceux des volumes 7 et 8, d'Alire Raffeneau-Delile.

La signature gravée de Redouté est parfois touchée par le couteau du relieur (détail des planches sur demande) cependant très bel exemplaire.



**34. REDOUTÉ, Pierre-Joseph.** Les Roses. Avec le texte par Cl. Ant. Thory. Paris, Didot, 1817-1824. 3 volumes in-folio (550 x 360 mm) orné d'un portrait, d'une couronne en frontispice et 169 gravures en couleurs et rehaussées à la main. Demi-marquin rouge à grain long, dos lisses ornés (*reliure de l'époque*).

650 000 €

*Nissen, BBI, 1599 ; Dunthorne, 232; Stafleu, Redouteana, 19; Pritzel, 7455; Stafleu & Coman, 8748.*

EDITION ORIGINALE. ILLUSTRÉ D'UN PORTRAIT DE REDOUTÉ GRAVÉ PAR PRADIER D'APRÈS UNE PEINTURE DE GÉRARD, D'UNE COURONNE DE FLEURS EN FRONTISPICE AVEC LE TEXTE GREC D'ANACRÉON TIRÉ EN OR, ET DE 169 GRANDES ROSES, GRAVÉES AU POINTILLÉ D'APRÈS LES AQUARELLES DE REDOUTÉ, IMPRIMÉES EN COULEURS, ET REHAUSSÉES À LA MAIN PAR REDOUTÉ LUI-MÊME.

La publication des Roses commença au début de la Restauration. Il est cependant juste d'en attribuer le mécénat à l'impératrice Joséphine, car le livre avait été commencé bien plus tôt et les dessins avaient été commandés par elle.

Les roses occupèrent en effet une place de choix dans le jardin de la Malmaison. Joséphine était en contact permanent avec les plus grands rosiéristes d'Europe et elle fit planter une roseraie où poussaient toutes les variétés de rosiers connus. Dans *Les Roses*, Redouté a représenté un grand nombre de spécimens venant de ce jardin : la collection de Malmaison marque dans l'histoire d'une fleur, qui jusqu'alors avait été négligée par les amateurs de jardins, le début de sa gloire.

Les rosiers peints par Redouté se classent en trois groupes : les rosiers sauvages, connus dès l'Antiquité, tels l'églantier et le rosier toujours vert ; les rosiers du Moyen-Âge, comme le rosier blanc et le rosier fétide ; les rosiers plus récents, créés à l'époque de Redouté à partir d'espèces importées d'Asie. "Redouté and Thory knew, described and figured almost all the important roses known in their day. Included were many of the key ancestors of our present-day roses. The plates in *Les Roses* have artistic value, botanical and documentary value, both for species and cultivars still surviving and for those that have disappeared" (Gisèle de la Roche)

La publication des trois volumes se fit de 1817 à 1824, en 30 livraisons. Le recueil connut un tel succès qu'il fallut le réimprimer sitôt après la première parution.

Magnifique exemplaire, un des 100 sur grand papier, non rogné, parfaitement conservé dans sa reliure de l'époque, quelques infimes rousseurs.



*Les maisons royales de France*  
*en brillant coloris de l'époque*

**35. RIGAUD, Jacques.** Recueil choisi des plus belles vues des palais, des châteaux et maisons royales de Paris et des environs *Paris, Chéreau et Basan*, [après 1755]. In-folio oblong (361 x 540 mm). Titre gravé et 129 planches gravées d'après Jacques Rigaud, toutes entièrement coloriées d'une main contemporaine, la plupart des planches numérotées. Demi-marquin rouge, dos à nerfs bordés de filets dorés, pièce de titre de marquin vert, tranches bleues mouchetées (*reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 225 000 €

*Berlin Kat. 2500 (seulement 104 planches, manque le titre) ; Bobins V, 1562 ; Cohen-de Ricci 895 (129 planches) ; Millard French 146 (seulement 124 planches).*

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, COMPLET ET RICHEMENT COLORIÉ À L'ÉPOQUE DE L'ŒUVRE LA PLUS IMPORTANTE DE RIGAUD, QUI FIGURE PARMI LES SÉRIES D'ESTAMPES LES PLUS CÉLÈBRES DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE EN FRANCE.



Cette merveilleuse suite, commencée par Jacques Rigaud (1680-1754), fut achevée par son neveu et successeur, Jean-Baptiste. Rigaud vendit dans un premier temps ses planches séparément puis elles furent réunies en recueil, chacun comptant un nombre de planches différent, pour arriver au chiffre idéal de 129 planches, l'ensemble étant annoncé par un feuillet de titre gravé, d'abord au nom de l'auteur « Chez l'auteur, rue Saint-Jacques », puis « chez Chereau et Basan ».

Ce recueil gravé renouvela la vue pittoresque par un souci quasi photographique du détail ainsi que par le format tout en longueur que choisit l'artiste. La partie gravée est toujours de même format.

Les magnifiques vues dépeignent la grandeur des palais royaux français, des châteaux et des jardins et parcs ornementaux, et «sont animées par des figures

... qui suggèrent l'influence du travail de son contemporain Watteau» (Millard).

Les châteaux de Paris, Versailles, Fontainebleau, Chantilly, Marly, Saint-Cloud, Chambord, Anet, Blois, Monceau, Clagny, Saint-Germain-en-Laye, Vincennes et Amboise figurent parmi les lieux représentés.

Fils d'un apothicaire, le dessinateur et graveur Jacques Rigaud est né près d'Aix-en-Provence et commença à travailler à Marseille, bien que l'on sache peu de choses sur sa formation et ses débuts. Rigaud semble avoir commencé sa carrière sous la protection et le patronage de Nicolas Lamoignon, marquis de Basville, magistrat et gouverneur du Languedoc. Le plus ancien dessin daté de Rigaud est une grande *Vue panoramique de Toulon pendant le siège de 1707*, exécutée lorsque l'artiste avait vingt-six ans ; le dessin, qui a également été reproduit sous forme de gravure, se trouve aujourd'hui au musée du Vieux Toulon. Mais Rigaud s'est surtout fait connaître comme graveur, avec une œuvre d'environ deux cents estampes. Jusqu'en 1720, il travailla à Marseille et en Provence, créant un certain nombre de gravures sous les thèmes des *Scènes de jeux et fêtes en Provence et des Marines* ; cette dernière série était dédiée à Jean-Philippe d'Orléans, connu sous le nom de Chevalier d'Orléans, qui avait servi comme général des galères pour son père, Philippe d'Orléans, Régent de France.

En 1720, Rigaud réalisa quatre remarquables vues de Marseille pendant la peste de cette année-là, puis il s'installa peu après à Paris, où il travailla comme dessinateur et imprimeur, dans une boutique rue Saint-Jacques. Décrit avec justesse par l'historien moderne de l'architecture et des jardins John Harris comme «un dessinateur des plus exquis», Rigaud se fit connaître en particulier pour ses dessins de vues de Paris et d'autres villes, châteaux et jardins français, dont la plupart furent publiés sous forme de séries de gravures, notamment *Les Promenades du Luxembourg*, parue en 1729, et la série magistrale *Recueil choisi des plus belles vues des palais, des châteaux et maisons royales de Paris et des environs*, qu'il entama l'année suivante.

En février 1733, Rigaud se rendit en Angleterre, apparemment à l'invitation du jardinier royal, Charles Bridgeman. Il travailla pendant environ un an et demi, principalement à Londres, où il réalisa des vues des résidences et des parcs royaux, notamment St. James's Park, Hampton Court et Richmond. Il travailla également pour un certain nombre de mécènes aristocrates et nobles, réalisant des vues de Stowe pour Lord Cobham et du jardin de Chiswick House pour Lord Burlington, ainsi que des vues de Claremont pour le duc de Newcastle.

Magnifique exemplaire de cet ouvrage extrêmement rare. Un seul autre exemplaire en couleur est répertorié dans RBH.

Provenance : Thomas de Schietero, seigneur de Lophem (note, indiquant l'héritage par à sa fille) – Madame van Heuren (Maria Anna Jozefina de Schietero de Lophem (1764-1804 ; seconde épouse de Joseph van Heuren ; par descendance à) — Baron Charles Gillès de Pélichy (1872-1958; Bruges, étiquette du XX<sup>e</sup> siècle) – [vente à Paris, Alde, 6 mai 2011] – Norman Bobins

*Milan au 19<sup>me</sup> siècle*

**36. RUPP, LADISLAO.** Raccolta di ventiquattro vedute di Milano dedicate AS.A.I.R.L'Arciduca Ranieri Viceré del regno Lombardo Veneto. *Milan, Paolo Andrea Molina, 1833.* In-folio (471 x 368 mm). 26 planches gravées finement coloriées à baquarelle et à la gouache par un artiste de l'époque, rehaussées de gomme arabique, chaque planche montée sur papier bleu avec des bordures coloriées à la main, chaque planche avec une légende imprimée sur le montage. Demi-veau brun, décorations dorées sur les plats, dos lisse orné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 40 000 €

MAGNIFIQUE SÉRIE, L'UNE DES PLUS RARES ET DES PLUS BELLES, DE VUES COLORIÉES À L'ÉPOQUE CONSACRÉE À LA VILLE DE MILAN ET DÉDIÉE À L'ARCHIDUC RANIERI, VICEROI DU ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN, AVEC DEUX PLANCHES SUPPLÉMENTAIRES.



Les planches illustrent les bâtiments et les monuments les plus célèbres de Milan : *Teatro alla Scala, Arc de la Paix, Arena, Villa Reale, Duomo, S. Ambrogio, S. Lorenzo* etc, animés par l'incorporation de personnes, de détails et d'activités de la vie quotidienne dans les rues de Milan au début du dix-neuvième siècle.

Ladislao Rupp était un architecte, dessinateur, graveur d'architecture et mosaïste autrichien. Il fut l'élève de Giacomo Raffaelli et passa la plus grande partie de

sa vie à Milan. Les planches ont été gravées par Falkeisen, Durelli, Bramati et d'autres d'après des dessins réalisés pour la plupart par Rupp lui-même.

Taches occasionnelles mais très bel exemplaire de cette suite rarissime.

Provenance : Silvio Zipoli (ex-libris) - Libreria Antiquaria Mediolanum, Milano (étiquette).

**37. SANQUIRICO, Alessandro.** Scene eseguite pel melodramma serio L'ultimo giorno di Pompei *Milan, vers 1827.* In-folio oblong (392 x 474 mm). Page de titre calligraphiée, 1 planche teintée avec vue enfermée dans un cartouche décoratif et 8 planches à l'aquatinte en coloris de l'époque. Demi-veau vert, plats de carton vert d'un décor ondulé, clé grecque dorée encadrant les plats, étui de papier vert de l'époque. 25 000 €

*Nagler XIV, p.267; Ricci, La scenografia italiana II, 23 ; Bobins V, 1513.*

MAGNIFIQUE SUITE DE PLANCHES ILLUSTRANT LES DÉCORS ET LES COSTUMES DE L'OPÉRA L'ULTIMO GIORNO DI POMPEI DE GIOVANNI PACINI PRODUIT EN 1827 À LA SCALA.



SOTTERRANEO DESTINATO AL SUPPLIZIO DE' REI  
*Scena composta pel L'ultimo giorno di Pompei del Sig. Pacini, posta su musica del Sig. Ciani, recata nell'Opéra della Scala  
il settembre dell'anno 1827.*

*L'ultimo giorno di Pompei* est un drame musical créé au *Teatro di San Carlo* de Naples, le 19 novembre 1825. Le livret a été écrit par Andrea Leone Tottola, la musique a été composée par Giovanni Pacini, et les décors ont été peints par trois artistes dirigés par l'architecte des théâtres royaux, Antonio Niccolini. L'opéra fut présenté au Teatro alla Scala de Milan à l'automne 1827, avec une nouvelle réalisation scénique d'Alessandro Sanquirico, son succès fut extraordinaire et presque fanatique. De 1817 à 1832, Sanquirico a été le principal artiste scénique de la Scala, et son travail s'est distingué par l'utilisation de lieux exotiques et d'une architecture néoclassique dans ses décors. De 1817 à 1832, il fut le seul scénographe de la Scala, concevant les décors des productions d'opéras de Donizetti, Rossini, Bellini, Mozart, Meyerbeer et, comme on le voit ici, Pacini. Le public a été impressionné par la scène finale qui fait revivre l'éruption du Vésuve qui a détruit Pompéii en l'an 79 : une prouesse technique basée sur le phénomène de la persistance de la vision dans l'œil. En raison de cette apparition saisissante et presque magique, on n'a guère prêté attention à ce qui s'est passé avant elle et qui était peut-être encore plus audacieux. Pour la détruire, Sanquirico a dû reconstruire Pompéii et représenter les maisons, les temples, les jardins, les théâtres, les rues et le forum tels qu'il les imaginait au cours d'une journée d'activité dans l'Empire romain.

“Giovanni Pacini’s operatic extravaganza *L'ultimo giorno di Pompei*, premiered in Naples in 1825. While its title resembles that of Edward Bulwer-Lytton’s epic novel *The Last Days of Pompeii* (1834), the plot was entirely different, though it naturally climaxed with the eruption of Vesuvius. No expense was spared in simulating the volcanic event and the destruction of Pompeii in the final scene of the opera. Accounts of the original production, in Teatro San Carlo on November 19, 1825, describe how, as the music thundered, parts of the scenery shook violently; massive columns collapsed and broke apart, causing huge pieces of the vaulting to crash down. For the effects of fire, lava, and ash, a complex lighting system was developed, and large quantities of highly flammable powder were ignited at every performance. The opera became exceptionally popular and traveled to Milan (as seen here), Rome, Vienna, Paris, Venice, and London” (Le mie memorie artistiche. Giovanni Pacini. English translation: Adriaan van der Tang, October 2011, p. 28).

Extrémités de la reliure légèrement frottées cependant magnifique exemplaire.



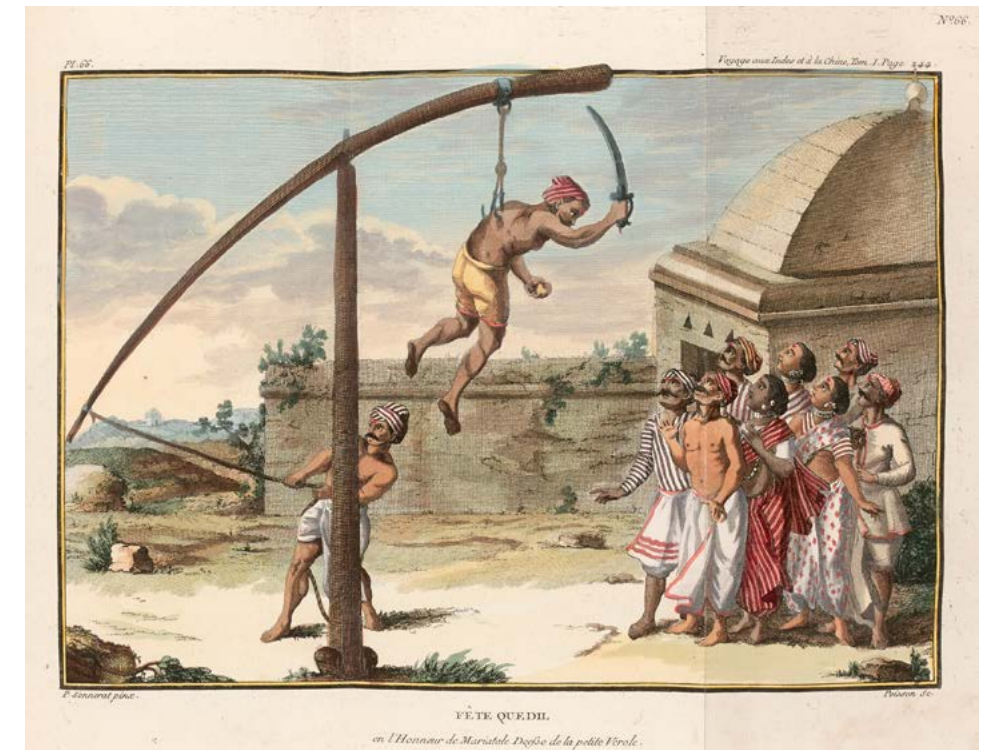
*Exemplaire sur grand papier*

*avec les planches finement rebaussées à l'époque*

**38. SONNERAT, Pierre.** Voyage aux Indes Orientales et à la Chine, fait par ordre du roi, depuis 1774 jusqu'en 1781 : dans lequel on traite des Mœurs, de la Religion, des Sciences et des Arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins & des Madégasses ; suivi d'observations sur le Cap de Bonne-Espérance, les Isles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques, & de recherches sur l'Histoire Naturelle de ces pays. Paris, chez l'auteur, Froule, Nyon, Barrois, 1782. 2 volumes in-4 (289 x 220 mm) de XV, 4 ff.n.ch. (liste des souscripteurs), 317 pp., 80 planches (numérotés 1 à 80) gravées et coloriées pour le volume I ; VIII, 298 pp., planches 81 à 140 gravées et coloriées pour le tome II. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 100 000 €

*Cordier, BS., 2102; Lust 353; Grandidier, 4697; Nissen, IVB, 886; Pritzel 8774; DSB, XII, 55; Dorbon, 4620; Cohen-de Ricci, col. 956.*

ÉDITION ORIGINALE. SUPERBE EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER ET AVEC TOUTES LES PLANCHES FINEMENT COLORIÉES ET GOUACHÉES, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.







*L'étonnant Musée anatomique de Berlin*

**39. WALTER, Johann Gottlieb & WALTER, Johann Gottlieb.** Anatomisches Museum. Berlin, *Belitz und Braun*, 1796. 2 tomes en 1 vol. in-4 (264 x 222 mm) de 2 ff.n.ch., IV, 176 pp., 5 planches gravées et coloriées pour le tome I ; 2 ff.n.ch., II, 192 pp. pour le tome II. Demi-veau à coins, dos lisse orné de filets dorés (*reliure de l'époque*). 2 000 €

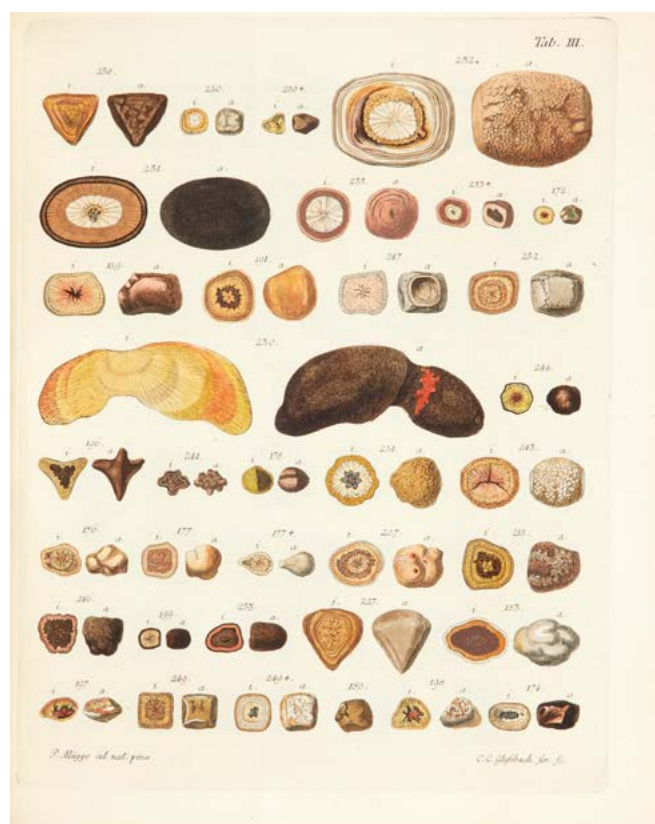
*Blake, 480 ; Wellcome, V, 380.*

ÉDITION ORIGINALE.

Catalogue de la collection du professeur Johann Gottlieb Walter qui avait réuni un ensemble de plus de 3000 pièces anatomiques rares et précieuses, collection que son fils poursuivit. Cet ensemble fut acheté par le roi de Prusse en 1803 pour une somme considérable. Outre la description des pièces, le volume est illustré de 5 planches très finement coloriées.

Quelques rousseurs, mors faibles.

Ex-libris Dr Maurice Villaret.



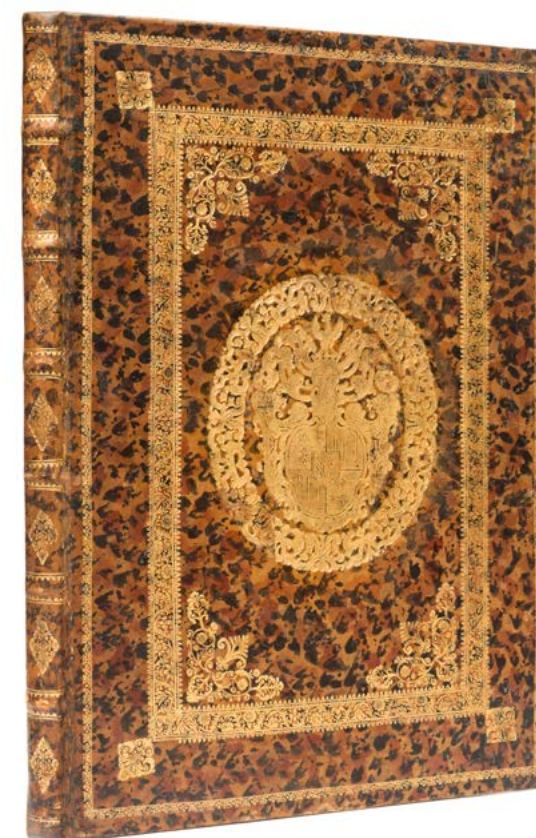
*L'exemplaire du commanditaire*

*colorié à l'époque*

**40. ZOMPINI, Gaetano.** Le arti che vanno per via nella città di Venezia. Venice, *Antonio Maria Zanetti*, 1753. In-plano (429 x 291 mm) titre gravé, 2 pages d'index gravés et tirées sur 1 feuille, 60 planches gravées par ou d'après Zompini, numérotées dans la plaque et légendées, tirées sur Hollande, finement coloriées à l'époque. Veau marbré italien, armoiries centrales de A. M. Zanetti l'Ancien au centre des plats, dos à nerfs orné, gardes ornements d'un riche décor floral, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 85 000 €

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, FINEMENT COLORIÉ ET RELIÉ POUR ANTONIO MARIA ZANETTI, LE COMMANDITAIRE DE CETTE ÉDITION.

L'œuvre la plus célèbre de Zompini, cette collection de 60 gravures est un formidable catalogue des métiers les plus humbles exercés par la population active de Venise.



La première édition, dont certains exemplaires ont été délicatement coloriés à la main par Zompini lui-même, fut tirée dans un nombre très restreint d'exemplaires, probablement seulement 30 ou 40. L'œuvre ne devint populaire qu'après la mort de Zompini, lorsque le résident anglais à Venise, John Strange, acquit les cuivres appartenant auparavant à Anton Maria Zanetti l'Ancien, qui avait joué un rôle important dans l'entreprise de Zompini et, après sa mort, dans celle de ses héritiers.

En 1785, Strange publia une deuxième édition du recueil, avec un mémoire qui servit d'introduction, rédigé par Gianmaria Sasso. L'ouvrage connut un grand succès et d'autres éditions suivirent en 1785 et 1789, ainsi qu'une édition londonienne en 1803. Les gravures de Zompini, dont 95 esquisses préparatoires sont conservées au Museo Correr de Venise, dépeignent la vie des membres les plus pauvres de la classe ouvrière de Venise, pour la plupart des paysans qui sont arrivés dans la ville et ont accepté n'importe quel type de travail pour survivre. Son style de gravure est dépourvu d'élégance formelle, et donc très inhabituel pour Venise. Son réalisme ne fait aucune concession au pittoresque ; il est très direct et témoigne de la compréhension et de la sympathie de l'artiste pour ses sujets.

Ce livre a été publié à un moment où la tension sociale augmentait à Venise, le fossé entre les riches et les pauvres se creusant rapidement ; dédié aux plus démunis, il a acquis presque le caractère d'un acte d'accusation, ce qui explique peut-être son échec commercial initial.

Connaisseur, collectionneur, mécène, éditeur et artiste, Zanetti était une figure majeure des cercles culturels de Venise. Il était particulièrement fier de sa collection d'estampes ("["it] exceeds anything that might be expected of a private citizen". Haskell, *Patrons and Painters*, p.342), et il publia de nombreux ouvrages d'estampes, notamment illustrés par Tiepolo.

La reliure de cet exemplaire est similaire à celles recouvrant les gravures de Canaletto conservées au Kupferstichkabinett, à Berlin, et aux albums de Tiepolo conservés à la National Gallery of Art, à Washington ; elle porte les armoiries de Zanetti avec l'aigle des Habsbourg, qu'il a ajouté après 1761, après avoir été fait comte par l'impératrice Marie-Thérèse.

Sans aucun doute le plus bel et le plus désirable exemplaire connu de ce rarissime ouvrage.



## NOS ÉVÉNEMENTS EN 2024 :

28 Novembre - 1<sup>er</sup> Décembre

MADRID

XIV Feria Internacional del Libro Antiguo

Fundacion Carlos De Amberes

---

6 - 8 Décembre

HONG KONG

Firsts Hong Kong

Hong Kong Maritime Museum

